

en souvenir

d'éric bonnet



Fontaine du Manio - Carnac

breiz santel
n° 115 *bis*
morbihan

n° 25

Sommaire

Avant-propos	Marie-Madeleine Martinie	p. 1
Kerlescant	Jean Le Corguillé	p. 2
In memoriam Eric Bonnet	Pierre-Marie Auzas	p. 3
Eric avant Breiz Santel	Marie-Madeleine Martinie	p. 5
Eric à Breiz Santel	Henri Maho	p. 8
Eric fonctionnaire	Joseph Danigo	p. 15
Entre associations et administration	Marie-Claire Borde	p. 19
Quand on a semé et récolté	Françoise Mosser	p. 21
De l'eau pure à St François d'Assise	Jean-Claude Pierre	p. 24
Une journée dans la vie d'Eric		p. 25
Eric et Carnac		p. 26
Départ d'Eric	Marie-Madeleine Martinie	p. 29
Eric à Rome		p. 31
Après Eric		p. 33
Sur les envois d'œuvres d'art	Denise Delouche	p. 40
A propos de l'année du Patrimoine	Eric Bonnet	p. 44
Le P.O.S. de Carnac présenté aux Carnacais ..	Eric Bonnet	p. 47
Du débroussaillage des chemins à celui des esprits	Eric Bonnet	p. 54
La prière d'Eric		p. 56

Cette brochure consacrée à notre ami **Eric** paraît, et sous le titre de **Breiz Santel** et sous le titre des **Cahiers de l'Umivem**. **Eric** a uni nos deux associations dans un même dévouement passionné, c'est pourquoi nous avons jugé bon de nous réunir pour parler de lui.

Cette brochure est envoyée aux abonnés de nos deux associations. Mais nous en tirons plus qu'il n'en faut pour eux. Il nous semble en effet que, hors des associations, beaucoup de gens qui ont connu **Eric**, ou qui l'auraient aimé s'ils l'avaient connu, seront heureux de lire ce qui est dit ici, par ses amis ou par lui-même. On pourra donc nous demander cette brochure au siège des associations contre 10 F qui seront versés à une des chapelles dont **Eric** a commencé la restauration.

Umivem : Bordlann - 56600 Lanester CCP 3648 50 K Nantes

Breiz Santel : 18, rue Emile-Burgault - 56000 Vannes CCP 1536 85 H Nantes

Avant-propos

Après un poème qui, sans le nommer, évoque **Eric**, nous publions d'abord un article de M. **Pierre-Marie Auzas**, non seulement parce que cet article est comme la synthèse des autres, mais encore parce que c'est M. **Auzas** qui, le premier, suggéra de rassembler ce qui s'écrivait et se disait sur **Eric**.

Que tous ceux qui, oralement ou par lettre, ont participé à la préparation de ce recueil soient ici remerciés. Nous ne pouvons publier tout ce qu'ils ont dit ou écrit, car les redites lasseraient le lecteur.

Mais ces redites avaient leur valeur. Elles ont mis en évidence ce qui frappait chez **Eric** : qu'il cherchât à unir l'amour de la création à l'amour du créateur, et qu'il sût utiliser pour cela, dans une générosité constante, tous ses dons ; enfin qu'il voulût sans cesse entraîner les autres à croire qu'eux aussi avaient quelque chose à donner.

Que ces pages nous aident à le continuer, même si notre style de vie est différent du sien, ce style qu'un de ses vieux amis, M. **Cassin**, définissait ainsi :

- E** comme élan
- R** comme rigueur
- I** comme intégrité
- C** comme courage.

Marie-Madeleine Martinie

KERLESCANT

Dressés dans les ajoncs contre le ciel mouvant,
Tels de lourds fantassins qui remontent en ligne,
Tout barbus de lichen, pensifs et le port digne,
Les vieux menhirs s'en vont vers le soleil levant.

Parmi les vétérans vient jouer un enfant,
Des désirs plein le cœur, les yeux guettant un signe ;
Et le vieux chef moussu lui souffle une consigne :
Il faut vivre debout et se porter devant !

Debout, mais sans orgueil, quand on sait prendre appui
Sur un mur de chantier pour monter avec lui,
Préparant de ses mains l'éclosion d'un vitrail.

Devant, mais pour frayer, parmi les herbes frêles,
Le chemin oublié de la vieille chapelle,
Et s'effacer enfin en poussant le vantail.

Jean Le Corguillé



Kerlescant - Carnac (photo G. Buquen)

IN MEMORIAM ERIC BONNET

J'ai connu **Eric Bonnet** quand, de retour du service militaire, il est arrivé en 1976 aux Archives Départementales du Morbihan et a été chargé par **Françoise Mosser**, directeur de ces services, de la seconder dans le domaine des Antiquités et Objets d'art dont elle était conservateur depuis 1968, après M. **Pierre Thomas-Lacroix** qui vient également de disparaître.

Dans son cher Morbihan natal, **Eric** s'est aussitôt passionné pour sa tâche nouvelle, s'est mis à circuler à travers le département pour répondre à tous les appels, effectuer des recolements, suggérer d'autres protections, imaginer des mesures de sécurité, éviter bien des erreurs par sa seule présence... J'ai pu le suivre au cours de certaines tournées et apprécier sa façon d'affronter les problèmes à la fois avec enthousiasme et avec sérieux. Qui lui reprochera sa fougue et son irritation parfois en face de difficultés, de lenteurs et de fautes ? Il avait pris en charge un patrimoine à défendre, il tenait à remplir pleinement sa mission, et ses motifs étaient si nobles, si désintéressés qu'ils méritaient sans conteste d'être encouragés.

C'est pour cela que j'obtins sans peine sa nomination, en 1977, au poste de conservateur-délégué, comme le souhaitait **Françoise Mosser** elle-même. Peu après je lui conseillai de suivre les cours d'histoire de l'art à l'université de Rennes, car une belle carrière d'historien d'art me semblait devoir s'ouvrir devant lui. Il accepta de suivre ces cours et termina brillamment ces études, comme j'en fus informé par d'autres que lui, toujours discret et plus soucieux d'autrui que de lui-même. Son mémoire de maîtrise soutenu en 1980 : « **Les envois d'œuvres d'art par l'Etat, en Morbihan, 1804-1887 musées exclus** », lui valut la mention très bien.

L'année précédente, il avait publié dans le bulletin de la Société Polymathique du Morbihan deux études qu'il m'adressa et celle sur le coffret peint du Trésor de Vannes devait particulièrement m'intéresser, en faisant le point, comme il l'indiquait, sur cet objet exceptionnel que j'avais moi-même étudié.

Je songeai alors pour lui au concours d'Inspecteur des Monuments Historiques qu'il aurait pu présenter, mais il se déclarait toujours essentiellement lié à la terre bretonne, et je n'osai pas insister. Puis, l'été 1980, une vocation nouvelle apparut — qu'à dire vrai on pouvait pressentir — et qu'il m'annonça au début d'août ; elle devait le conduire au séminaire français de Rome.

Eric nous a quittés brutalement le 7 avril et nous mesurons chaque jour l'étendue de cette perte, en songeant à la place qu'il aurait pu tenir dans l'Eglise, à qui manquent trop souvent à notre époque des membres compétents et respectueux dans ce domaine de l'art auquel elle est cependant constamment confrontée et vers lequel **Eric** s'était orienté avant le dernier appel de l'été.

Cependant, devons-nous juger une vie à sa durée ou à sa densité ? Si brève qu'ait été la sienne, n'a-t-elle pas été si nourrie, si pleine, son message n'est-il pas si fort, si permanent qu'il nous incite à réfléchir sur toute notre propre vie et l'illumine et que bien d'autres devraient encore l'entendre et y puiser ?

Son attachement profond à la foi recueillie dans son milieu familial, à sa Bretagne et ses œuvres d'art les plus diverses, son dévouement exemplaire à celles-ci comme à ses frères — d'autres, mieux que moi, pourront rappeler ses générosités en face des plus éprouvés — sont des témoignages incomparables pour nous tous. Ils nous invitent à nous consacrer sans restriction à une si précieuse abondance de créatures et de créations confondues, à leur témoigner compréhension, aide et respect pour les faire connaître et les faire aimer, avec cette joie de vivre qui habitait **Eric**. — Je n'oublie pas son esprit jovial et plein d'humour lors de la détente des repas — et qui lui fit écrire quatre jours avant sa mort :

« Refuser d'être heureux est un scandale,

Car c'est refuser de s'émerveiller de chaque instant donné ».

Une telle pensée rejoint celle de Sainte Thérèse de Lisieux .

« Le Seigneur aime ceux qui donnent avec joie ».

Nous devons continuer à manifester notre bonheur, notre émerveillement, notre joie, plus que jamais en songeant à **Eric**, et je terminerai par une dernière citation, la célèbre phrase de **Paul Claudel** à **Jacques Rivière** :

« La jeunesse n'est pas l'âge du plaisir, c'est l'âge de l'héroïsme ».

Nous retiendrons la leçon de ce jeune héros.

Pierre-Marie Auzas,

Inspecteur Général des Monuments Historiques

ERIC AVANT BREIZ SANTEL

Né à Vannes au début de 1952, **Eric**, jusqu'à l'âge de quatre ans, vit à Auray.

Il est le quatrième d'une famille de six enfants, dont il n'a pas connu l'aîné, mort à cinq ans.

C'est un petit garçon particulièrement tendre, qui a toujours peur de peiner ses parents, et sa mère dit parfois que son grand souci au sujet d'**Eric** est de l'empêcher d'être écrasé par ses aînés.

Lorsque son père devient député du Morbihan, et doit se partager entre la capitale et le pays d'Auray, **Eric**, qui donne une impression de fragilité, supporte mal l'agitation de la grande ville ; d'autre part, prenant très à cœur tout ce qui touche à sa famille, il ressent très vivement les aléas de la politique. C'est lui-même qui demande à aller en pension, pour faire ses études au calme. Il sera donc pensionnaire, en Savoie d'abord, puis à Bury, collège voisin de la forêt de Montmorency.

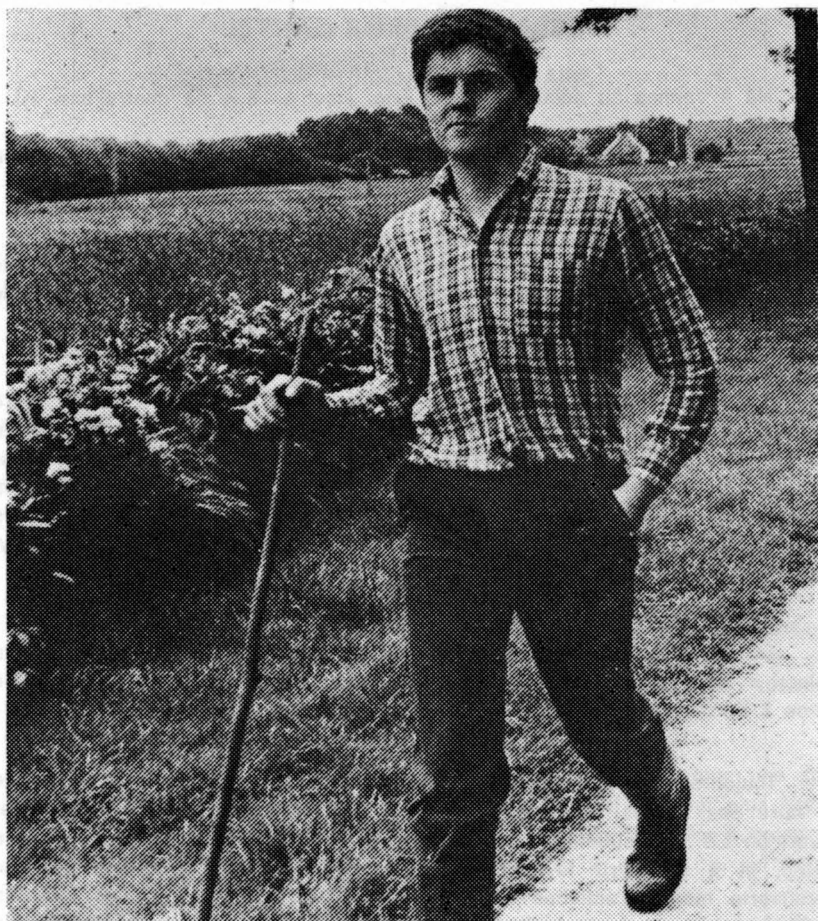
En vacances, il revient à Carnac où, dès 1959, ses parents ont une maison à eux, à Kerlescant, dans les pins, tout près des menhirs. Sans doute est-ce à Kerlescant qu'**Eric** se met à aimer profondément la Bretagne.

Toujours est-il que lorsqu'il a terminé ses études secondaires, il décide de faire ses études supérieures non pas à Paris, mais à Vannes où s'est ouvert un I.U.T. d'économie et de gestion. Il commence alors à apprendre le breton, et à découvrir le patrimoine du Morbihan sous tous ses aspects. Découverte mêlée d'activités déjà. Ainsi, en 1973, il travaille avec « Etudes et Chantiers » au nettoyage de l'île d'Hœdic, passant trois semaines dans l'île avec des jeunes venus de partout, même d'Allemagne et de Tchécoslovaquie.

Il ne donne plus à ce moment-là la moindre impression de fragilité. Il mesure 1 mètre 85, est large en proportion, a pris de l'assurance.

C'est sans doute ce qui lui permet de s'imposer sans difficulté à des élèves parfois plus âgés que lui, lorsque son service national l'envoie comme professeur d'économie et de gestion dans un lycée marocain.

Ses lettres à sa famille pendant ces deux années montrent à quel point il se passionne pour son travail, mais aussi pour tout ce qui fait la vie de ses élèves.



Tout regarder, tout aimer dans la nature

Il entre dans un groupe paroissial de spiritualité et d'action où, au milieu d'hommes « qui ont l'âge de son père... et parfois celui de son grand-père », il semble tout à fait à l'aise.

Il fait aussi du théâtre avec ses élèves qui lui racontent leurs difficultés politiques et sociales, et qu'il s'efforce d'aider matériellement et moralement lorsqu'ils se trouvent en peine.

Deux lettres reçues après sa mort évoquent ce qu'il fut alors. L'une vient de son aumônier d'A.C.I. :

« **Eric** représentait l'élément le plus frais et le plus dynamique de l'équipe d'A.C.I. dont j'assurais l'aumônerie à Casablanca.

Sa profondeur, son intelligence, sa finesse, sa foi surtout nous émerveillaient. Je me rappelle surtout son à-propos. Parlant peu, il excellait à placer telle remarque pertinente à l'instant opportun.

Une dame à qui j'en parlais me dit : « C'est ce jeune si rayonnant que j'ai reçu avec mes enfants, à qui il a fait tant de bien ? ».

L'autre lettre vient d'un professeur du lycée Henri IV dont l'horizon spirituel est bien loin de celui d'**Eric**, et qui écrit à sa mère :

« Madame, vous ne me connaissez pas et nous avons probablement peu de choses en commun : je suis de gauche, d'origine protestante, incroyante... mais j'ai connu votre fils à Casablanca, au lycée Mohamed V... Votre fils était généreux et infiniment sensible. Il était aimé parmi nous. Il continuait à suivre ce que nous faisons pour les droits de l'homme au Maroc, pour les professeurs et les élèves toujours en prison, du lycée où il enseignait... je ne l'oublierai jamais ».

Lorsqu'**Eric** revient du Maroc, son père est ministre de l'Agriculture. Il serait facile pour lui de trouver à Paris une situation où son ardeur au travail et son entregent joints au nom qu'il porte, le feraient vite remarquer.

Il choisit de revenir au Morbihan. Un poste est libre au service des Archives et des Antiquités historiques à Vannes. Il le prend, s'initie au travail sous la direction de Mademoiselle **Mosser** dont il dira : « Tout ce que je sais, je le dois à elle et au Chanoine **Danigo** », et très vite se passionne pour ce qu'il fait. Les archives ne sont desséchées que pour qui les regarde sans passion.

Eric ne fait rien sans passion. Je garde de lui, dit **Françoise Mosser**, « l'image d'un **Eric** rayonnant d'enthousiasme et pour qui aucune mission n'était impossible ».

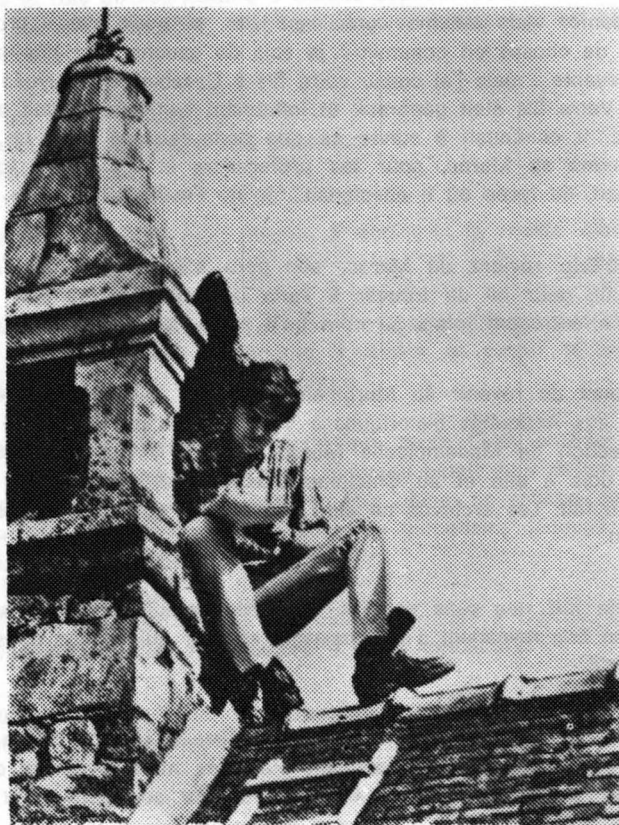
Mais le travail professionnel ne peut suffire à remplir la vie d'un être aussi généreux et vivant seul (pendant bien des mois il dîna et dormira à Carnac où, en fin de semaine, il peut retrouver son père venu s'occuper de la commune dont il est maire).

Ses amis le savent disponible. C'est ainsi que Mesdames **Claude Dervenn** et **Françoise Mosser** le recommandent à Breiz Santel qui, après la mort de **Gérard Verdeau**, tente de repartir.

ERIC A BREIZ SANTEL

Henri Maho, qui milite à Breiz Santel depuis 1953, sent très vite qu'il a trouvé en **Eric** une sorte de fils spirituel qui lui pose les questions auxquelles lui-même a cherché, et parfois trouvé, une réponse.

Ces questions portent tantôt sur les choses, tantôt sur les hommes, et le plus souvent sur les relations entre les hommes et les choses. Relations nouées hier, relations dénouées aujourd'hui, relations à renouer demain :



Sur un toit breton

« Pourquoi construisait-on une fontaine près de la chapelle ? Qui payait la construction de la chapelle ? Qu'est-ce qu'un commun de village ? Que sait-on sur tel saint et son culte ? Pourquoi tel rite ? Comment faire retrouver, au

quartier ou au village, son unité perdue ? Créer une association, est-ce possible ? Par où commencer ? Quels écueils pratiques à éviter ? Comment faire partager sans imposer ?.. ».

De l'aîné, le plus jeune apprend tout cela. Ensemble, ils rêvent de rendre un peu partout la vie au village plus intéressante et plus belle.

Des conseils de prudence leur viennent : ne vous occupez que du Morbihan... Mais eux voient plus loin ; c'est, dans la mesure du possible, la Bretagne toute entière qu'ils voudraient entraîner dans un mouvement qui, à partir des pierres des chapelles, des fontaines et des calvaires, retrouverait pour aujourd'hui certains des secrets de la civilisation d'hier.

Les projets précis ne manquent pas : ce sont des chantiers de chapelles à restaurer, (pour certaines, il faudrait dire : reconstruire), des concours à lancer (photos, dessins d'enfants...), des cérémonies et des pardons à organiser autour de monuments reconstruits ; un guide pratique de la restauration à éditer pour aider ceux qui se lancent sans formation approfondie.

Et, dans tout cela, un souci permanent : aider la Bretagne profonde à vivre, grâce à la vie associative qui permet à la population de retrouver la fierté de son héritage, de s'en vouloir de nouveau responsable.

« Les biens matériels ne suffisent pas, si le culturel et le cultuel sont méprisés ou simplement négligés », cette pensée est commune à l'aîné et au plus jeune.

Eric s'adapte rapidement au monde rural. Mais il doit apprendre à écouter plus patiemment et à maîtriser son impatience. « Amzer zo » (On a le temps !), ce n'est pas sa devise. Accepter les lenteurs, les pesanteurs, c'est pour lui difficile, et il manque souvent de diplomatie, parce qu'il veut que tout aille vite et bien. Mais on le voit si simple, on le sent si bon et si attentif aux soucis des autres, si prêt à demander pardon lorsqu'il a involontairement blessé quelqu'un (et cela lui arrive souvent quand il est en colère), qu'on lui pardonne ses maladresses, ses excès, ses bouillonnements.

Ce sont les bouillonnements d'un hyper-actif, dont tout le temps libre est donné à cette œuvre qui prolonge son métier. Dans ses fonctions officielles, il apprend le passé ; à Breiz Santel et dans les associations dont il fait partie ou qu'il fonde, il le fait revivre.

Eric a trop de bon sens pour ne pas savoir qu'il est indispensable de manger à sa faim et de dormir suffisamment. Mais chez les amis, on le voit souvent dévorer des sandwiches de 30 cm, tandis qu'il règle un problème ou évoque un rêve. Rester déjeuner lui prendrait trop de temps !

Et l'équipement de son invraisemblable bagnole comprend une petite tente qui lui permet de coucher n'importe où sans déranger personne. Cette voiture, une "4 L" blanche, on la voit transporter des outils, des matériaux, des bouquins, des dossiers, ses sabots, des vêtements de travail s'il doit donner un coup de main sur un chantier ou, au contraire, des vêtements de ville s'il doit assister à une réunion, mais aussi des fleurs pour une malade qu'il va voir en passant, un matelas pour une épave humaine qu'il a décidé de sauver de l'alcool et de la crasse.



La musique aussi fait partie du patrimoine

Quelquefois un camarade de travail émerge de ce bric-à-brac où tout a sa raison d'être, car là comme ailleurs **Eric** a, sous le désordre apparent, un ordre à lui, et ce dont il a besoin, il sait où le trouver.

Chez lui le sérieux ne se sépare pas de la fantaisie, ni de la gaieté. L'imprévu ne le dérange pas, il l'intègre au prévu. Une panne de voiture ? Plus qu'un ennui, c'est une occasion de photographier un chemin creux, de

chercher la fontaine que fait prévoir l'aspect du paysage, ou de parler avec une des innombrables « mémés » qui l'ont vu comme un bon garçon, bien instruit mais pas fier...

« Pas fier »... Ces mots-là bien de chez nous, **Eric** aime à les entendre à son sujet. Il n'est pas de ceux qui, nés dans un milieu social privilégié, renient ce milieu pour être plus proches des autres. Son milieu d'origine, il s'y sent particulièrement à l'aise, et il en reconnaît les valeurs. Mais parce qu'il est simple et vrai, il se sent à l'aise ailleurs aussi.

C'est sans doute pour cela qu'on le voit un peu partout comme un ami ; un ami qui touche de près certes, depuis 1977, le ministre de l'Intérieur, mais qui ne s'en vante jamais, et qui ne s'en sert que pour faire avancer les choses, jamais pour obtenir des passe-droits.

Ceux qui le connaissent bien savent d'ailleurs quelle est sa liberté en face d'un père qu'il admire et qu'il aime, mais dont il n'approuve pas toujours les choix, sur le plan municipal ou sur le plan national. Cet amoureux de l'absolu qu'est **Eric** n'accepte que difficilement les solutions moyennes, et pour lui le compromis est la porte ouverte à la compromission. Si bien que jamais il ne se tait par affection.

S'il n'était pas libre, fonderait-il « les Amis de Carnac », une association dont le but n'est certes pas de contrer la municipalité, mais d'être cependant en face des élus en attitude de critique constructive ? Lui arriverait-il d'annoncer à son père, en dînant avec lui, qu'il a, le jour même, écrit au maire de Carnac une lettre que celui-ci n'aura aucun plaisir à lire ? Ces divergences de vues, entraînant des prises de position parfois opposées, entre deux hommes qui s'estiment et qui s'aiment, et dont chacun respecte les responsabilités spécifiques de l'autre, n'est-ce pas le vrai dialogue ? Qu'il ait lieu ici entre père et fils lui donne un relief particulier, mais **Eric** sait que c'est vers cela qu'il faut tendre partout, sans naïveté.

La naïveté, c'était dans l'enfance et l'adolescence d'**Eric** un des traits dominants. Un camarade raconte :

« Il était tellement gentil qu'il croyait tout ce qu'on lui disait, et, bien sûr, certains en profitaient. Lorsqu'il réalisait qu'on l'avait "mené en bateau", il explosait brusquement. Mais il finissait par rire avec nous de tellement bon cœur qu'on avait un peu honte de s'être moqué de lui ».

Lui reste-t-il de cette attitude d'enfance autre chose que la faculté de rire de lui-même ? Il a toujours envie de croire à la bonne foi d'autrui, mais l'expérience lui a appris à se méfier :

« Si vous allez voir tel ou tel, il vous tiendra le discours que vous attendez, mais, croyez-moi, il n'y a là-dessous aucune conviction », dit-il parfois d'hommes politiques.

Et l'on sent qu'il ne se résigne pas à cet état de choses, lui qui aime tant à faire confiance, aux jeunes en particulier :

« Il faut toujours croire à ce qu'il y a de meilleur en eux, et leur donner envie de le développer », dit-il.

Dans ce travail d'éducation, il prêche d'exemple. Il n'est pas de ceux qui disent : « faites ! », mais de ceux qui disent : « faisons ! ».

Et il fait, allant un peu trop souvent jusqu'au bout de ses forces, qu'il s'agisse du travail professionnel aux Antiquités, qu'il s'agisse du travail administratif concernant les associations, qu'il s'agisse du travail matériel de restauration des monuments religieux.

Que de pierres, que de poutres trop lourdes il a portées ! Sans doute est-ce à cela qu'il faut attribuer les douleurs de la colonne vertébrale qui l'arrêtent au printemps 1980.

Souvent il est fatigué. Mais on le serait à moins, car à ses travaux professionnels ou bénévoles il ajoute, à partir de 1978, la préparation d'une maîtrise d'histoire de l'art où il utilisera l'enseignement reçu du Chanoine **Danigo** Enseignement où la théorie est toujours illustrée au cours de leurs promenades archéologiques, par des exemples morbihannais.

Le Morbihan, c'est vraiment son pays. Mademoiselle **Mosser**, l'archiviste départementale, lui conseille « pour son avancement » de quitter le département. Mais c'est là qu'il veut rester, dans ce terroir dont il apprend chaque jour un peu mieux l'histoire, la langue, les chants, les danses, les monuments et les paysages (1), et qu'il ne quittera — après quelle bataille intérieure ! — que pour un plus haut service.

N.B. 1. — Il est très sensible au paysage. Dans une lettre de fin 79, il parle de la lumière de midi en hiver « qui n'éblouit pas, n'écrase pas, mais épanouit les reliefs de façon inattendue ».

Mais aimer le Morbihan ne signifie pas s'y enfermer. **Eric** s'intéresse à tous les problèmes du monde. Dans une lettre datée de 1979, il raconte qu'il s'occupe du relèvement d'une chapelle à Scaër :

« Le président de l'association est un ouvrier, délégué C.G.T. dans son entreprise. Il restaure la chapelle contre l'avis de la municipalité socialo-communiste, et avec le soutien du Conseil Général qui est du côté de la majorité. L'initiative à la base ne passe pas toujours par les circuits que l'on croit infaillibles ».

C'est l'une de ses idées les plus ancrées : le clivage n'est pas toujours droite - gauche, comme on le croit trop, et il faut sortir de ces idées sclérosantes.

Ses positions personnelles, quelles sont-elles ? Il se sent proche de certains zélateurs de la Bretagne que leur passion conduit aux frontières de l'autonomisme (2). Ils se trompent sur les moyens, pense-t-il, mais ils ont raison de défendre leurs valeurs, et si le pouvoir les comprenait mieux, ils ne feraient pas tant de bêtises.

Il comprend aussi la lutte contre les centrales nucléaires : « On n'a pas étudié assez sérieusement les conséquences écologiques et génétiques du nucléaire ». Il déplore que « dans l'Eglise, l'image de marque des écologistes soit lamentable », et qu'on ne les aide pas à accrocher leurs vérités à une Vérité plus haute.

Il pense beaucoup à la misère du Tiers Monde, et s'indigne du gaspillage dans les pays riches. Mais il ne croit pas aux solutions proposées par le socialisme, et la politisation à gauche d'une fraction du clergé l'inquiète.

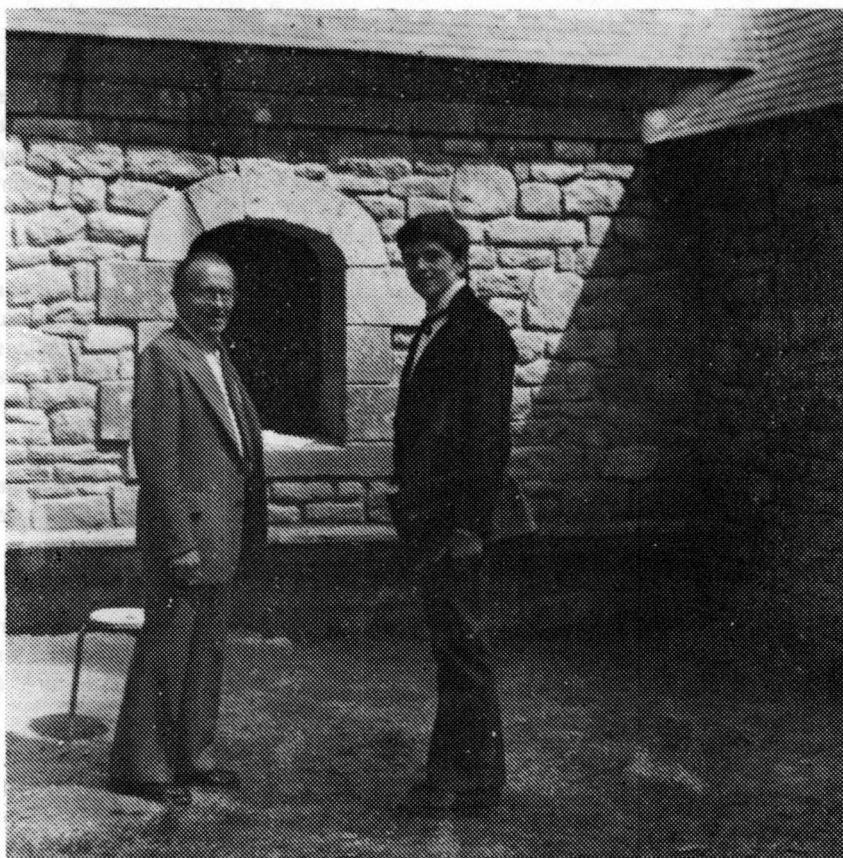
Il trouve, qu'en France, l'Eglise ne se préoccupe pas assez du soutien spirituel des hommes politiques. « C'est un dur métier qu'ils font. Il faudrait les aider à le faire à la lumière de l'Evangile qui a quelque chose à leur dire, à eux aussi ».

N.B. 2. — D'une lettre de janvier 79 : « Je me suis offert de Xavier Grall « Stèle pour Lamennais »... On ne devrait pas, quand on a mon tempérament, s'offrir des lectures aussi passionnantes, emportées, tendancieuses ».

il se sent plein de tendresse pour les vieux prêtres et religieux bousculés, tiraillés entre des fidélités contradictoires. Il en parle souvent, peut-être parce qu'il retrouve en lui des problèmes du même genre, car certaines positions qu'il croit devoir prendre publiquement le déchirent. C'est ainsi que, pendant l'hiver 80, il souffre bien des jours avant d'écrire dans le courrier des lecteurs d'Ouest France au sujet de la centrale projetée à Plogoff.

C'est quelquefois commode d'être le fils d'un ministre, mais cela peut être difficile aussi.

Henri Maho.



Avec son père, à la Madeleine (juillet 1980)

ERIC FONCTIONNAIRE

Aux yeux de beaucoup de Français, le fonctionnaire est un personnage sérieux, ponctuel, un peu guindé, soucieux de sa carrière, consciencieux dans son travail mais ne s'avisant pas d'en déborder, qu'il s'agisse d'horaire ou d'initiative. **Eric** n'a jamais considéré cette image comme idéale. Mademoiselle **Mosser**, son chef de service, ne lui en donnait d'ailleurs pas l'exemple. Le fait de servir l'Etat ne lui semblait pas une excuse pour la routine ou la peur des responsabilités. Il estimait n'avoir jamais assez fait pour une administration qui le payait très modestement.

Il avait trouvé à la Conservation des Antiquités et Objets d'Art un travail qui le passionnait parce qu'il lui permettait de bien connaître le patrimoine morbihannais et de veiller à sa sauvegarde. Sa tâche consistait, en effet, à contrôler, recenser, décrire, photographier, restaurer les objets classés ou susceptibles de l'être. Il s'y livrait avec toute la fougue de son tempérament et ses supérieurs ne tardèrent pas à lui faire une confiance totale, quitte à modérer de temps en temps ses ardeurs.

Le service exigeait de fréquents déplacements, ce qui n'était pas pour lui déplaire. Tôt le matin, il s'élançait sur les routes, dans sa vieille guimbarde, car, au début, il ne disposait pas d'une voiture de fonction. Sur le tableau de bord était affiché un programme détaillé et minuté pour lequel il avait pris rendez-vous par lettre et par téléphone. Au commencement de la journée, l'horaire était à peu près respecté : visite au recteur (malheur à lui s'il était absent), vérification des objets, signature de l'affectataire, contresignature de la mairie.

Mais, souvent, le recteur mis en confiance et ne distinguant pas entre Bâtiments de France et A.O.A., soulevait les problèmes de restauration, d'aménagement et d'entretien des édifices religieux. **Eric** lui-même questionnait, vérifiait ici un poinçon d'orfèvrerie, là humectait un coin de tableau pour tenter de découvrir une date ou une signature, à l'occasion, montrait comment on peut redonner son brillant à l'argent d'un calice... Et le temps passait.

Il filait alors en pesant un peu plus sur l'accélérateur. Le repas de midi était expédié et la nuit tombait sur la voiture qui rentrait à Vannes.

Les tournées d'inventaire se muaient en véritables expéditions auxquelles prenaient part le conservateur-en-chef, le photographe, la secrétaire, un conseiller ecclésiastique. Eglises et chapelles étaient explorées méthodiquement pour

qu'elles livrent leurs secrets et leurs trésors. On notait, on mesurait, on photographiait, en noir et en couleurs. Les armoires étaient systématiquement ouvertes, les chasubliers vidés de leur contenu. **Eric** s'amusait de l'effarement des gens du bourg qui voyaient sortir les croix et les bannières et photographier en vue plongeante, du haut d'une échelle, les ornements depuis longtemps négligés et oubliés.



à N.-D. de Quelven, Eric remet en place une statue

Le pique-nique se prenait à l'ombre de la chapelle ou au bord de la fontaine. « C'était, écrit **Jean-François Decker**, le moment de détente au cours de ces longues journées, riches en émotions esthétiques, durant lesquelles **Eric** donnait libre cours à son enthousiasme à la vue d'une statue naïve, d'un reliquaire ouvragé ou d'une chasuble richement brodée. Le soir, tout le monde était fourbu. Dans la voiture, **Eric** chantonnait un vieux cantique breton. Beaux et chers souvenirs, indissociables de la présence de ce grand garçon vif, chaleureux et si « pressé de vivre ».

C'est ainsi qu'**Eric** apprit les routes et les paysages du Morbihan, ses églises et ses chapelles, leur mobilier et leurs vieux saints, l'orfèvrerie religieuse et le vêtement liturgique, les pardons et les dévotions populaires.

La moisson recueillie, il restait à l'engranger et c'était tout le travail de bureau : établissement et classement des fiches, traitement des clichés, constitution des dossiers, préparation des travaux de la Commission des A.O.A., correspondance avec les administrations concernées et avec les restaurateurs, réponses aux demandes de renseignements.

Eric émergeait au milieu d'un invraisemblable amoncellement de papiers de toutes sortes. Il y en avait sur le bureau et tout autour : du courrier en instance de départ, des livres ouverts, des cahiers épars, des fiches, des photos, des notes gribouillées sur des feuilles de tout format, des articles découpés dans toutes sortes de journaux.

Et lui, allait, venait, interrompu à chaque instant par la sonnerie du téléphone, réclamant un document, houspillant celui-ci ou celle-là, s'efforçant d'imposer à tous son train d'enfer : « Le bénéfice de l'âge, dit encore Monsieur **Decker**, me permettait de lui faire quelques objections à l'impatience qu'il manifestait, lorsque les choses n'avançaient pas au rythme impétueux qui était le sien : il acceptait très bien ces critiques amicales, souvent teintées d'ironie ».

Au témoignage de Monsieur **Gourhand**, le directeur des Archives, ce qui pouvait sembler une agitation désordonnée ne nuisait pas à son souci de précision et de rigueur scientifique. Il ne se perdait pas dans son fatras et suivait méticuleusement les affaires jusqu'à leur terme. « Sa chaleur communicative », ajoute-t-il, « faisait merveille et sa position charnière, aux confins de l'action associative en prise directe sur les hommes et l'administration avec des contraintes techniques, lui aura permis, en peu d'années, de réaliser une œuvre positive. Tous les membres du service qui l'ont connu peuvent témoigner à la fois de sa gentillesse et de sa prévenance alliées à une grande fermeté de caractère et de convictions, traits assez rarement réunis ».

De son côté, Madame **Françoise Hamon**, alors secrétaire générale à l'Inventaire des Monuments et Richesses artistiques de la France reconnaît : « Le dossier du canton d'Auray doit à **Eric** une infinité de découvertes : il connaissait toutes les fontaines englouties dans les ajoncs, tous les vestiges de calvaires abattus, le moindre lavoir ; l'intérêt éclairé et précurseur qu'il portait à ces modestes témoins du passé est désormais consacré par l'ethnologie. Des dimanches que nous avons passés à arpenter le chemins creux pour découvrir

ces vestiges, demeure le souvenir d'une gaieté studieuse et de rencontres où sa délicatesse et son respect des plus humbles nous facilitaient singulièrement la tâche. Notre collaboration s'est ensuite poursuivie pendant quelque fois à la Conservation des Monuments Historiques où l'efficacité technique d'Eric, son ardeur persuasive et son activité, parfois même son courage, ont suscité une politique départementale du patrimoine à peu près unique en France. Les recensements d'objets d'art et les protections qui s'en sont suivis représentent un record national et si ce n'est pas ici le lieu pour citer des chiffres, il faut rappeler la réalité pratique de son action, à la fois fiévreuse — comme s'il savait le temps compté — et savante, car soutenue par une formation universitaire qu'il a perfectionnée constamment.

Ceux qui assistaient régulièrement aux séances de protection des objets mobiliers qu'il animait aux Archives, n'oublieront pas l'atmosphère chaleureuse, dynamique et parfois passionnée qui régnait dans cette salle où l'on ne voyait pas le temps passer. Et c'est ainsi que, par deux fois, j'ai manqué le train qui devait me ramener à Rennes ».

Joseph Danigo.

ERIC ENTRE ASSOCIATIONS ET ADMINISTRATION

« Marie-Claire, j'ai entendu dire ce matin que le remembrement allait se faire à... Il y a des sites particulièrement beaux dans la commune. Vous faites quelque chose ? ».

« Marie-Claire, le tracé de l'autoroute va séparer la chapelle de Ste.. de sa fontaine. Est-ce que vous trouvez cela normal ? ».

« Marie-Claire, une ligne à haute tension va passer en plein dans les menhirs. Etes-vous d'accord ? ».

« Marie-Claire, on construit une affreuse maison, sans permis, dans un site classé. Protestez ! ».

...Tels étaient les coups de téléphone impérieux d'Eric à l'Umivem. Il nous envoyait souvent des notes griffonnées en marge de documents intéressants. Il y faisait une grosse consommation de points d'exclamation :

« Impensable ! Inacceptable !! Excellent !!! ».

Nous recevions aussi des documents de sa main, presque toujours rédigés à la va-vite et un peu n'importe comment :

« Vous pourriez écrire une lettre dans ce sens »,... ou : « Nous, petite association, nous ne serions pas pris au sérieux si nous demandons cela. Il faudrait que ce soit l'Umivem qui le fasse ».

C'est ainsi qu'il stimulait l'Umivem. Je crois pouvoir dire qu'il stimulait de même les administrations, et qu'à la DDA comme à la DDE, qu'à l'EDF comme aux Bâtiments de France, on redoutait, tout en l'appréciant, cette attention perpétuelle à tout ce qui se faisait, cette passion sans éclipse pour le vrai et pour le beau, cette intransigeance sans nuances.

On aurait pu croire qu'il s'éparpillait et que, ses notes et ses appels une fois lancés, il ne s'en souciait plus. On aurait eu tort, car il suivait les

affaires, et on avait droit parfois à des interrogatoires gênants qui tournaient au réquisitoire :

« Vous n'avez rien fait ? Je vous avais pourtant renseignée à temps ! ».

Il aurait fallu, comme lui, avoir, outre le sens de l'absolu, une disponibilité totale et assez de santé pour rester combatif après des nuits de trois ou quatre heures.

Ce qui étonnait, lorsqu'on le connaissait bien, c'était, sous cette fougue, un reste de timidité. Etre le fils du ministre de l'Intérieur lui facilitait les choses. Il le savait, mais cela ne lui montait pas à la tête.

« Je ne suis qu'un modeste fonctionnaire, et je dois m'en souvenir », me dit-il un jour, alors qu'il préparait avec Monsieur **Le Corguillé**, à la fin de 79, pour l'Assemblée générale de l'Umivem, un montage de diapositives sur le patrimoine bâti. « Parler en public devant le préfet me fait un peu peur ».

Il avait ce jour-là, comme chaque fois que pendant la semaine il travaillait pour des associations, pris un jour de congé : « Dans ma situation, je ne dois rien me permettre qui ressemble à un passe-droit ».

Ce respect des règlements était frappant chez lui, car il n'avait aucun goût pour les compartimentages et ignorait volontiers les frontières. C'est ainsi qu'en même temps qu'une note sur des stalles d'église décorant un bistrot, on recevait l'injonction de sauver un marais côtier menacé par une décharge publique, et (reçu par lui les jours précédents) un faire-part de mariage particulièrement bien rédigé, mettant en valeur l'engagement des fiancés devant Dieu et devant les hommes.

Chaque rencontre, même la plus officielle, était pour lui l'occasion d'un échange. Il vivait pour le partage.

Marie-Claire Borde.

QUAND ON A SEMÉ ET RECOLTÉ

« Ce n'est pas si triste de mourir, quand on a semé et récolté plus de blé que l'on n'en a mangé ». Ces mots que l'écrivain **Pierre Schoendoerffer** fait dire, dans un livre récent, à un vieux recteur breton, me sont par hasard tombés sous les yeux quelques jours après le 7 avril, alors que tout en moi se révoltait contre une réalité que je me refusais à admettre ; et je ressentis alors, sinon un soulagement à ma peine, au moins un début d'apaisement.

Le garçon solide et attaché à son terroir qu'était **Eric** aurait aimé cette image ; une image qui correspond si bien à ce qu'a été sa vie, une vie débordante, mise au service des autres jusqu'à l'accomplissement logique dans la vocation religieuse. Pressentait-il, lorsqu'il menait dix projets de front et accomplissait trois choses à la fois, lorsqu'il se nourrissait en quelques minutes au coin d'une table, de deux vieilles pommes, et oubliait même de dormir, que peu de temps lui serait donné ? En une décennie à peine, il a semé et récolté plus que bien d'autres en toute une longue vie. Pendant trois années de collaboration quotidienne, j'ai été le témoin de cette soif d'action, de ce désir d'accomplir toujours plus, sans penser à lui, mais en pensant sans cesse aux autres, dans un total désintéressement.

Très jeune, il venait régulièrement aux Archives, pour mener, en compagnie de son vieil ami Monsieur **Gilliouard**, des recherches sur Carnac et sa région. Avant de partir en 1974 pour le Maroc où il avait choisi de faire son service militaire dans la coopération, il vint me dire son souhait de trouver à s'employer dans un domaine lié au patrimoine et à la culture de la Bretagne. Quand le poste de Conservateur-adjoint des Antiquités et Objets d'art, créé peu de temps auparavant, se trouva libre, je lui écrivis pour lui proposer la place. Le salaire n'était guère brillant — à peu près le Smig de l'époque — mais il accepta aussitôt. En juillet 1976, après avoir tenu à terminer l'année scolaire au Maroc pour ne pas abandonner ses élèves, alors que son temps réglementaire de service l'autorisait à partir quelques mois plus tôt, il débarqua aux Archives. Faute de place, je l'installai dans un tout petit bureau où il pouvait à peine se mouvoir parmi ses fiches, ses papiers, ses photos.

Il se lança aussitôt dans ce nouveau travail avec fougue, s'initia rapidement aux procédures souvent complexes de l'administration des Monuments Historiques, devint très vite un homme de dossiers et en même temps se fit missionnaire auprès des maires et des recteurs pour les encourager à sauver ce patrimoine incomparable qu'est le mobilier religieux breton. Suspendu au téléphone, il expliquait, persuadait, relançait. Car rien ne le détournait de son but puisque la cause était bonne. Et son charme faisant tout accepter, il parvenait toujours à ses fins.



Expliquer, pour faire aimer (Eric à N.-D. du Guelhouit en Melrand)

Il devint donc mon adjoint de tous les instants. Mais ce qui lui plaisait surtout c'était le travail sur le terrain, au contact des hommes et des œuvres d'art. C'est de cet **Eric**-là que je veux me souvenir d'abord, et j'ai de lui au cours de nos promenades de découverte cent images heureuses ou cocasses : **Eric** perché tout en haut d'une échelle, au milieu de la grand'place de Josselin — au grand étonnement des passants —, pour mieux photographier les magnifiques ornements liturgiques conservés dans l'Eglise Notre-Dame du Roncier. **Eric** sortant d'une grenier, tout gris de poussière, et portant triomphalement une toile ancienne qu'on croyait disparue. **Eric**, sur son échelle encore — une splendide échelle pliante qu'il emportait partout — déchiffrant à la jumelle de marine, l'inscription d'une cloche inaccessible.

Il savait avoir des gestes charmants. Ainsi ce paquet que je découvris, posé devant la porte de mon appartement, un an après son arrivée, et où je trouvai un très beau livre accompagné d'une lettre qui me disait sa gratitude et sa joie pour le travail qui lui était confié. Ou cette boîte de pâtes de fruits qu'il envoya à une religieuse pour se faire pardonner d'avoir un peu dérangé sa sacristie en procédant au recensement systématique des trésors qu'elle abritait.

Que d'anecdotes à raconter !

Notre idée commune de défendre les chapelles contre les vols en les piégeant nous-mêmes grâce à un procédé prétendu infaillible, bien que peu coûteux. On décida de faire une expérience dans la région de Bignan. **Eric** s'y rendit plusieurs fois, disposa fils et alarmes. Notre chapelle était expugnable. Hélas, les voisins ne tardèrent pas à se plaindre. La sirène les réveillait toutes les nuits, sans que l'on trouve la moindre trace d'effraction. C'est que nous avions compté sans le vieux hibou qui avait élu domicile là et qui, chaque nuit, dans ses promenades, déclenchait notre système !

Et l'affaire des populaires statues du vieux pont du Bonhomme, volées par de véritables acrobates, retrouvées, restaurées, protégées au titre de Monuments Historiques et qu'**Eric** alla remettre en place, en grande cérémonie. Mais que nos voleurs monte-en-l'air subtilisèrent de nouveau quelques semaines plus tard, pour les déposer devant la porte d'une administration hennebontaise. Quel pari sportif, quel canular audacieux se cachait derrière cette affaire ? On ne le sut jamais. Mais je revois **Eric** s'indigner, se passionner... et rire.

Et les archives de Monsieur **Gillouard**, minces feuillets rassemblés au cours d'une longue vie, fonds inestimable pour l'histoire de la chanson populaire bretonne, mais que notre ami érudit avait dispersé au fil des pages des milliers de livres de sa bibliothèque, pour, disait-il, avoir le plaisir de les redécouvrir au hasard de ses lectures. Il mourut en décembre, légua ses papiers aux Archives départementales, et nous avons passé de longues journées, avec **Eric**, dans la grande maison de Belz, à éplucher, les mains gelées, tous les livres, feuille à feuille, pour retrouver les précieux grimoires .

Et notre souci de constituer en Morbihan, une collection d'art sulpicien, en rassemblant en particulier les statues de plâtre, trop souvent brisées ou abandonnées dans un recoin. **Eric** mit un jour la main sur un grand saint-Christophe qu'il tint à rapporter lui-même. Mais sait-on combien le plâtre est lourd ? Il y gagna un fameux tour de rein dont il mit longtemps à se remettre.

Ce sont ces images que je veux garder, des images lumineuses, car **Eric** illuminait tout ce qu'il touchait. Oui, sans aucun doute, il a semé et récolté plus de blé qu'il n'en a mangé. Merci, **Eric**, de nous avoir tant donné.

Françoise Mosser,

Directeur régional des Affaires Culturelles
de Basse Normandie.

DE L'EAU PURE A SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

Eric avait pour les fontaines un amour tout particulier, que nous avons voulu rappeler par notre photographie de couverture. Voici ce qu'écrit sur lui **Jean-Claude Pierre**, le militant de l'eau pure, qu'**Eric** a aidé avec enthousiasme dans les nettoyages de rivières, organisés par son association, l'A.P.P.S.B., qui partout en Bretagne, travaille à montrer que là où le poisson meurt, l'homme est menacé.

« Un village qui laisse mourir sa fontaine est un village qui meurt ».

...Cette formule qu'aujourd'hui nous faisons nôtre, **Eric** l'aura laissée à l'APPSB. Mais il lui aura surtout laissé le souvenir d'un militant passionné, n'acceptant aucun compromis et plaçant les exigences morales au plus haut niveau.

C'est vrai, **Eric** était un « maximaliste ». Pour beaucoup ce mot a quelque chose de péjoratif, mais notre société a besoin que les meilleurs de ses fils sachent dire « non » en rappelant les valeurs fondamentales.

Eric fut l'un des premiers à comprendre que l'action des défenseurs de la nature était un combat d'ordre culturel, et à comprendre combien il devenait urgent de repenser nos modèles de consommation, faute de quoi, nous serions en permanence réduits aux seules actions d'arrière-garde...

Soucieux d'unité et de cohérence, **Eric** recherchait dans les évangiles, avec passion, les certitudes qui nous manquent... Mais c'est à Saint François d'Assise qu'il faisait de plus en plus souvent référence. Son amour de la nature, et son goût du dépouillement trouvaient là leur pleine signification.

Comme **Saint François** aurait contesté notre actuelle société de consommation et ses fausses valeurs, **Eric**, sans nuance, voulait aller à l'essentiel, oubliant peut-être que, la foi, très souvent, est au prix du doute...

Merci **Eric** de nous avoir entraînés.

Tu continues de le faire. Ton message sera entendu.

Jean-Claude Pierre.

Dont **Eric** écrivait dans une lettre de Rome, le 29 septembre 1980
« Comme le dit **Jean-Claude Pierre**, le combat pour la vie est le bon combat ».

UNE JOURNEE DANS LA VIE D'ERIC

C'est le 2 septembre 1979. **Eric** est bien embarrassé. Il est invité ce jour-là à un mariage dans une famille amie à Lanester.

Mais depuis longtemps, rendez-vous est pris à Tenuel en Baud pour la reconstruction du calvaire et le nettoyage de la rivière. Tenuel (Teneu Evel, la Vallée de l'Evel), n'est qu'un hameau au bord de la route et que l'on remarquerait à peine sans le beau calvaire du XVII^e siècle, qui menace de s'écrouler.

Breiz Santel a organisé là, pour ce samedi, un chantier auquel, outre les gens du village, s'intéressent de nombreux jeunes — dont un groupe de handicapés mentaux — et aussi les Conseillers municipaux de Baud.

Dès l'aurore, **Eric** arrive chez **Henri Maho** dans sa guimbarde débordant d'outils et de dossiers, lui-même débordant d'enthousiasme.

« As-tu déjeuné ?

— Je n'ai pas eu le temps

— Commençons par un café »... (Quand on parle de repas à **Eric**, il se précipite vers la cuisine où il s'affaire efficacement). Tout en déjeunant, on parle de ce qu'il va falloir expliquer aux jeunes pour leur montrer la valeur artistique et technique de ce petit monument dont les mortaises et les tenons sont si parfaits que depuis trois siècles tout cela tenait sans ciment.

A Tenuel on travaille toute la journée, non seulement au calvaire, mais aussi au four à pain, qui, remis en état, cuira le pain du déjeuner. Il y a plus de 500 personnes à nourrir et la journée doit se terminer par un de ces fest-noz avec chants et danses du Morbihan où **Eric** est toujours un des meneurs de jeu.

Mais voilà, il y a ce mariage et, en fin d'après-midi, il se demande s'il n'est pas temps de se préparer pour y aller. Sa tenue des grands jours sort de la voiture un peu chiffonnée (on l'a traitée sans ménagements). Il a oublié les souliers. On nettoie donc ceux qu'il a portés toute la journée. Lui aussi, on le nettoie à grand renfort de seaux d'eau, et comme il se trouve mal rasé, on le rase à sec...

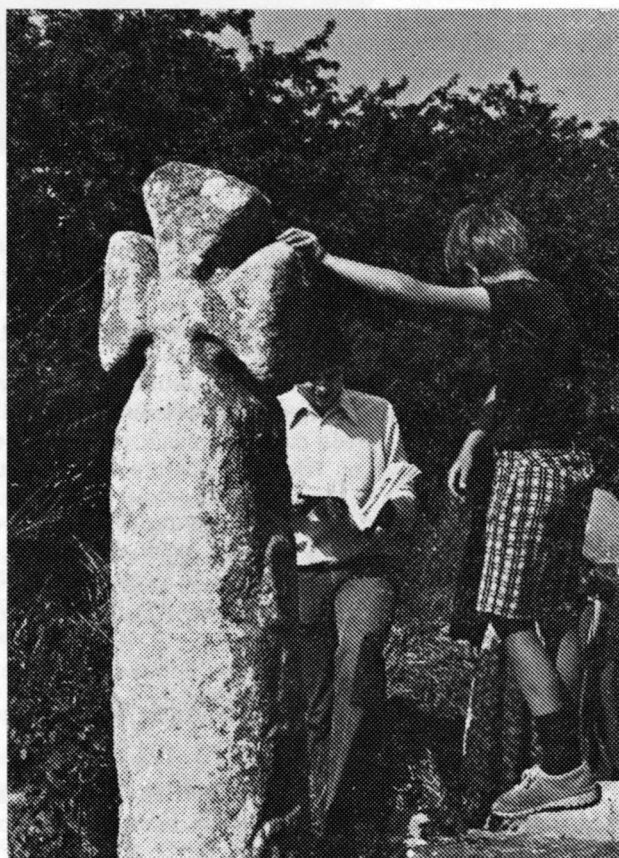
Les amis de Lanester ne sauront que longtemps après ce qu'il lui en a coûté de venir leur apporter ses vœux.

Quand il revient à Tenuel, le chantier est fini. **Eric** est tellement fatigué qu'il renonce à rentrer chez lui et qu'il plante sa tente sous un pommier à l'écart du fest-noz. Mais dans la nuit survient un orage si violent qu'il doit déménager, et **Henri Maho**, le lendemain matin, le trouve encore trempé, couché sur le ciment de son hangar.

ERIC ET CARNAC

La dernière fête qu'**Eric** organise à Carnac, c'est, le 27 juillet 1980, la Sainte Marie-Madeleine, autour de la chapelle de la Madeleine à laquelle il a beaucoup travaillé avec les jeunes et les moins jeunes de Kerguearec et du voisinage.

Vêtu d'un gilet morbihannais, il va, il vient, embrassant celle-ci, rappelant à celui-là un engagement, entraînant à la prière et aux chants. Ceux qui savent qu'il va partir ont un peu de peine... ou beaucoup.



Un livre, une vieille pierre (la Croix du Hahon en Carnac)
un enfant à initier à l'histoire et à l'art

Sans doute en a-t-il lui aussi. Car s'il aime toute la Bretagne, c'est à Carnac qu'il a planté ses racines. Par tous les temps il en parcourt les landes. Et comme il en aime les plages où souvent, même en plein hiver, il se baigne seul ! Cet actif, cet exubérant peut rester immobile en silence devant la mer.

« Je garderai toujours », écrit un professeur de l'Université de Rennes dont **Eric** avait été l'étudiant, « un souvenir merveilleux d'une soirée que nous avons passée ensemble sur une plage de Carnac. **Eric** avait pris mon plus jeune fils dans ses bras pour le protéger du froid, enroulé mes filles dans une couverture, et nous étions tous là, devant la mer, en profonde communion de pensée ».

L'amour de **Eric** pour le paysage carnacais s'est exprimé de façon concrète dans diverses interventions, auprès de l'Équipement comme auprès de la municipalité pour que les aménagements touristiques soient réduits à l'indispensable.

Dans sa remarquable étude sur le plan d'occupation des sols, un document qu'il distribue largement, on trouve à la fois l'amour du paysage et l'amour des hommes qui l'habitent.

Ce double amour, il le fait vivre plus qu'ailleurs encore peut-être, dans les plus chères des associations créées sinon par lui, du moins sous son impulsion (1) : les Amis de la Chapelle de la Madeleine, à l'objectif précis et limité : reconstruire la chapelle et lui rendre vie afin que les hommes, autour, s'aiment mieux. Et les Amis de Carnac, dont le but était de constituer, à côté de la municipalité, un groupe de réflexion critique sur des questions d'écologie, d'esthétique, d'économie aussi.

A ses yeux ce travail que l'on pourrait appeler politique, a un sens religieux. En tout être humain il voit un être spirituel (2), à tout geste humain il donne une dimension spirituelle.

Il aime la phrase de **Guy de Larigaudie** : « Il est aussi beau de peler des pommes de terre pour l'amour de Dieu que de construire des cathédrales ».

N.B. 1. — 22, si nous n'en oublions pas.

N.B. 2. — Avec quel acharnement il s'occupe de tirer de leur taudis et de leur détresse certains alcooliques ! « Pour en sortir », dit-il de l'un d'eux, « il a besoin peut-être de coups de pied au derrière, mais sûrement d'amitié ». Cette amitié, il la donne inlassablement.

Il ne construit que des chapelles... mais il pèle souvent des pommes de terre pour les autres... Et il est volontaire pour toutes les tâches : aucune ne l'ennuie, certaines l'enchantent, il les fait toutes avec le sourire. « L'image d'Eric, en tête de la procession de la Saint Cornély, portant à très grand peine l'immense étendard de la paroisse que le vent ne parvenait pas à déplier, cette force en lutte contre l'inertie des choses et des hommes, me paraît le plus parfait symbole de sa vie. C'est ce souvenir que je veux conserver », écrit **Françoise Hamon**.

Quant à **Job Le Bayon**, le président des Amis de la Madeleine, il raconte : « C'était un dimanche soir d'octobre 76, après la traite des vaches. Le voilà qui s'amène et qui me demande d'aller avec lui voir les gens du quartier, pour former une association autour de la chapelle. Avec ses grandes jambes, il allait trop vite pour moi. Mais avec lui, vite, vite, toujours vite !

Le 19 octobre, le bureau est formé. Tout d'hiver on réfléchit à ce qu'on fera. En novembre 77, on prend une grue de 17 m pour descendre le clocher. Pour le reste, abattra, abattra pas ? On n'a pas assez réfléchi, on a mis le toit par terre, et on a abîmé des pierres, parce qu'on a trop foncé.

Après ça, on a trié les pierres, surtout les lundis de Pâques et de Pentecôte à une cinquantaine de personnes, gens du quartier et estivants mélangés. Mais c'est pas ça le mieux. Le mieux c'est qu'Eric a rapproché des familles qui étaient brouillées depuis longtemps. L'amitié, c'est ça qui est venu avec lui... Et puis quand il avait l'occasion, il parlait d'autre chose. En 79, on a été aidés par des scouts qu'on logeait dans les familles. Ceux que j'avais chez moi, il venait les voir tous les jours, il parlait avec eux, quelquefois il priait avec eux aussi. Les pierres pour lui, ça comptait, mais il y avait autre chose derrière ».

DEPART D'ERIC

Ceux qui voyaient vivre **Eric** et s'effrayaient un peu de son rythme se demandaient parfois quelle femme il pourrait épouser. Lui-même ne se faisait pas d'illusion sur ce qu'il exigerait d'une épouse éventuelle : « Je serais un drôle de cadeau à faire à une femme. Je suis autoritaire, intolérant, impatient, coléreux, et puis, même si j'avais bon caractère... je suis tellement passionné par ce que je fais ! Quelle place y aurait-il dans ma vie pour une femme et des enfants ? Il me faudrait une sainte, aussi passionnée que moi par la Bretagne, totalement disponible ! ».

Lorsqu'il écrivait, à propos d'un ami accaparé par ce que l'on pourrait appeler l'apostolat de l'environnement : « Quel prophète ! Mais sa femme et ses enfants doivent souffrir. C'est une leçon à retenir », pensait-il : « je suis peut-être appelé à autre chose ? ».

A notre connaissance, il n'en disait rien, et ce fut seulement en juillet 1980, après la venue du Pape au Parc des Princes dont il avait été très frappé, qu'il annonça à sa famille et à ses amis qu'après avoir, comme il l'écrivit à un prêtre ami, « longtemps résisté à Dieu », il avait dit oui à l'appel au sacerdoce.

La chose n'avait pas de quoi surprendre chez un garçon plein de foi qui aimait à terminer un chantier de chapelle par une messe, et qui s'éclipsait parfois pour une retraite dans un monastère ou une communauté.

Mais il avait sans doute eu du mal à prendre sa décision, et c'est pour-quoi, ces premières semaines de l'été 80, ses amis le trouvèrent souvent bien tendu.

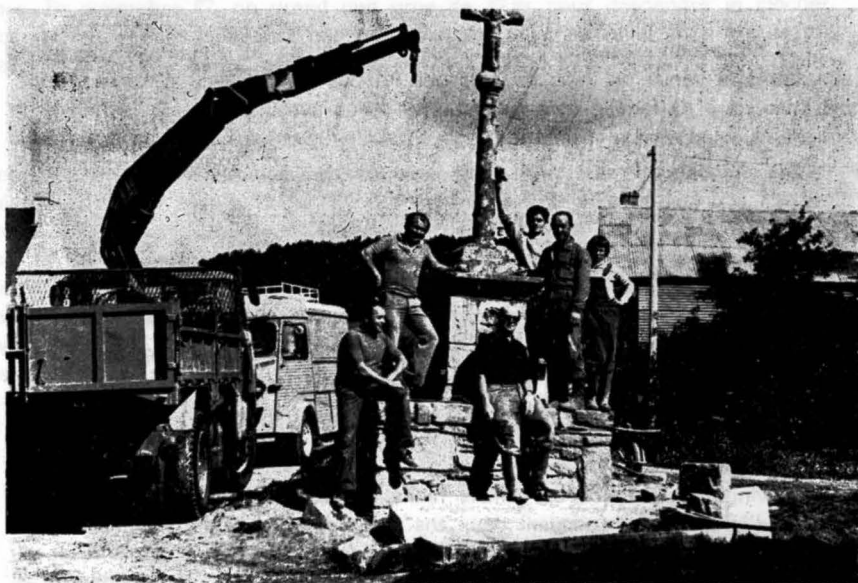
A vingt-huit ans, il n'est jamais facile de redevenir écolier, même quand on vient d'être étudiant (pendant deux ans il a préparé sa maîtrise d'histoire de l'art). Et puis, il faut se sentir accordé aux visées spirituelles et apostoliques du séminaire où l'on entre, et, en ce temps de troubles dans l'Eglise, la chose ne va pas de soi.

Eric prend conseil un peu partout, en particulier auprès de Monseigneur **Madec**, qui sera bientôt recteur de St Louis des Français à Rome, fait une retraite dans une communauté charismatique... et demande son admission au Séminaire Français à Rome.

Dès qu'il se soit accepté, il applique à la lettre la phrase de l'Evangile :
« Si tu veux être parfait... ».

De ce qu'il possédait, il vend tout ce qui est vendable et en donne le prix aux pauvres. Puis il distribue les objets auxquels il tient le plus, cherchant, comme toujours, à faire plaisir : parents, frères, sœurs, neveux, amis, filleuls, reçoivent ses petits trésors personnels.

Et il met ses affaires en ordre, trouvant un successeur pour chacune de ses activités, remettant à chacun les documents dont il aura besoin... et demandant qu'après son départ on ne lui donne pas trop de nouvelles, car le détachement n'est pas facile.



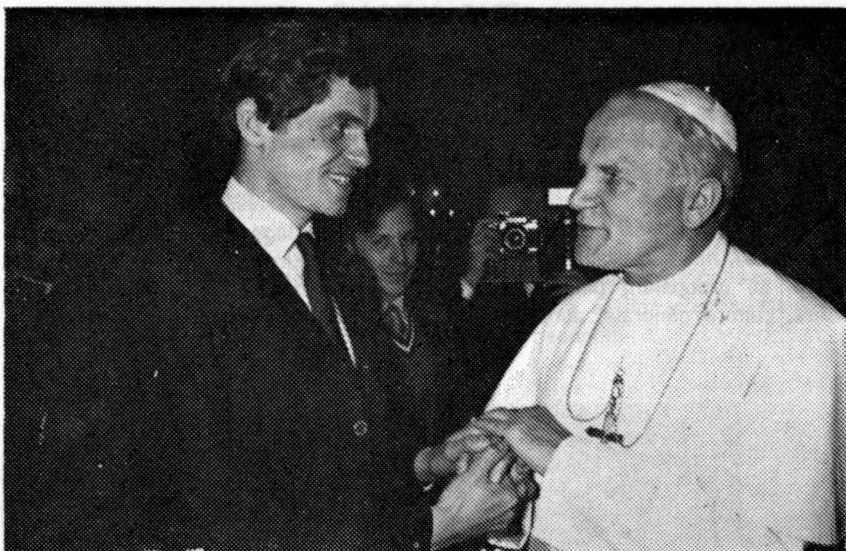
Un moment de repos pendant les travaux de réfection
du calvaire de Tenuel en Baud

ERIC A ROME

La revue de Breiz Santel ne peut trop s'étendre sur ce que fut la vie d'**Eric** au Séminaire français. Une vie de travail assurément, car ses supérieurs avaient décidé de lui faire faire deux années en une. Et une vie de communauté, avec des jeunes gens d'horizons divers, et d'âges variés, (parfois si différents d'**Eric**, qu'avec certains il trouve difficile de partager des pensées et des aspirations), mais tous appelés à servir l'Eglise et leurs frères par le sacerdoce, et qui se groupaient par affinités pour leurs nombreuses activités libres : prière, culture générale, apostolat.



Après tant de toits bretons, un toit romain



Lors de la visite du Pape au Séminaire français

Deux de ses camarades de cours, **Antoine** et **Jean-Marie**, devinrent très vite ses amis, des amis avec lesquels il priait, avec lesquels il travaillait. Dans le portrait qu'aux obsèques d'**Eric** ils firent de lui, chacun le reconnaissait « possédé par le soif d'absolu, exigeant beaucoup de lui-même, serein, joyeux... rayonnant même », comme le jour (très proche de sa mort, car c'était le 3 avril) où il écrivait une prière dont voici quelques extraits :

« Refuser d'être heureux est un scandale
 Car c'est se condamner à souffrir sans raison,
 Refuser d'être heureux est un scandale
 Pour ceux que la souffrance réelle abîme chaque jour,
 Refuser d'être heureux est un scandale
 Car c'est refuser aux autres le témoignage du don de Dieu,
 Refuser d'être heureux est un scandale
 Car c'est ajouter au poids du fardeau qui pèse sur le monde,

 Accepte d'être heureux, accepte ce don illimité
 Sans penser à tes limites car tu les remets sans cesse
 aux mains de Dieu par son Fils,
 Accepte d'être heureux,
 Oui, viens Esprit Saint en mon cœur, réaliser ce que les
 mots ne diront jamais ».

« Sa foi » disent ses amis « se traduisait par une attention particulière aux plus petits, aux défavorisés de la vie. C'est dans cet esprit qu'il se rendait chaque semaine à la prison des adolescents ».

Au sujet de ces prisonniers, il racontait en novembre : « A certains on peut proposer une occupation, on peut essayer de les faire chanter en chantant avec eux. Mais d'autres sont murés dans leur solitude, on ne peut qu'être une présence, sans savoir si on les atteint. Il m'est arrivé de rester en silence, tenant seulement la main de l'un d'eux. Je ne peux rien de plus ».

Avec les enfants qu'il prépare à la confirmation, le courant passe au contraire très bien. On aime le sourire d'Eric. « J'espérais », dit l'aumônier du Lycée Châteaubriand, « l'agréger à l'aumônerie du lycée. Ces quelques mois ont suffi pour que je sois atteint par le rayonnement de cette âme hors du commun... Il avait la foi limpide et pure d'un enfant, mais en même temps une ambition sans borne de perfection et de sainteté. Rassembleur, entraîneur, il était un véritable témoin vivant de la tendresse de Dieu ».

Et qu'il est simple partout, attentif aux autres ! Après sa mort, le portier du Séminaire dira en pleurant : « Il avait toujours un mot pour moi ».

Quant à son « directeur spirituel » c'est-à-dire à ce prêtre qu'Eric s'était choisi pour le guider, il écrit que « se laisser ainsi guider était pour Eric une expérience toute nouvelle, acceptée avec simplicité. Pendant les premiers mois il venait me voir une heure tous les quinze jours... Nous avions le temps... Vers la fin de février, la sérénité d'Eric a été mise à l'épreuve par des inquiétudes, des doutes, des agitations intérieures. Sa prière n'était plus aussi vive qu'auparavant, il ressentait aussi le mordant de certains de ses défauts. J'ai cherché à le pacifier en lui faisant comprendre que l'aridité est une étape normale dans toute évolution spirituelle. La sensibilité, qui avait joué jusque-là un grand rôle pour soutenir son élan, se mettait en veilleuse... C'est ainsi que, dans les dernières semaines de sa vie, nous nous sommes rencontrés très très souvent. Peu à peu, les troubles intérieurs ont commencé à se décanter. Eric était en train de découvrir une sérénité plus profonde, appuyée non plus seulement à la sensibilité, mais à une réelle disponibilité intérieure, celle qui fait les hommes et les saints ».

Même pendant ces semaines de trouble relatif (trouble si banal que presque toutes les vocations le rencontrent) Eric reste un compagnon tonique. Son ami **Antoine Hérouard** fait alors avec lui deux pèlerinages, l'un à Sienne, l'autre à Assise, qui les enchantent. C'est à cette époque aussi qu'Eric travaille

à un projet d'amélioration de la vie de communauté des séminaristes. Faire que tous se connaissent, s'estiment, et si possible, s'aiment davantage, c'est le but du projet. **Eric** le met déjà en action en allant voir dans leur chambre les garçons qu'il connaît peu, ceux dont la mentalité lui semble très différente de la sienne.

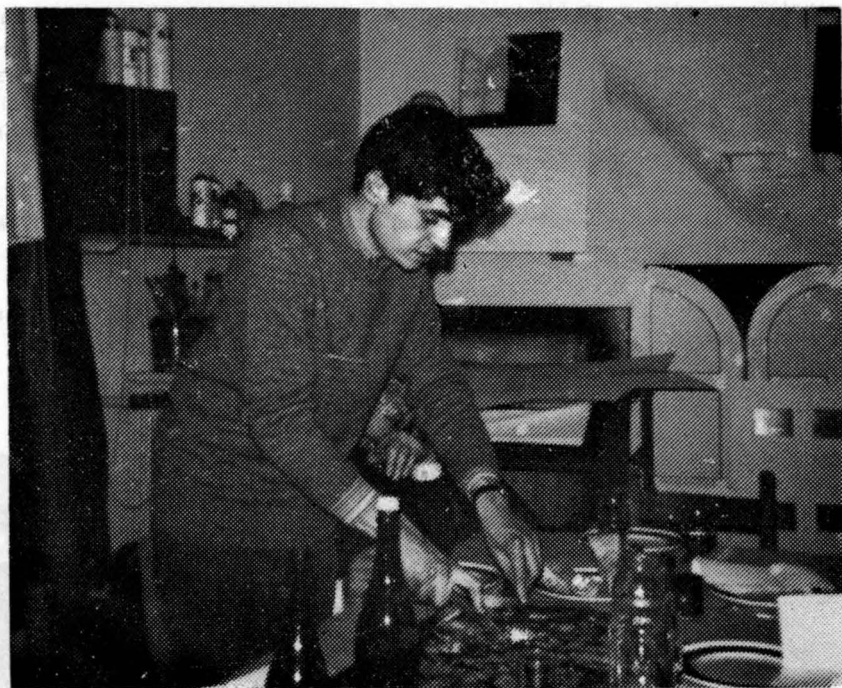
Il rêve, pour l'été, d'un voyage en Inde, qu'il prépare déjà activement, pour revoir Mère **Térèse**, déjà rencontrée à Rome.

Il travaille beaucoup intellectuellement. La veille de sa mort, il fait aux autres un exposé sur un sujet de droit (droit naturel et droit positif) exposé qui lui vaut des félicitations du professeur. Il s'en repose par une promenade à bicyclette.

Puis, en fin de journée, il rencontre son directeur pour se confesser. « Depuis déjà plus d'une semaine il s'y préparait, car il voulait que cette réconciliation soit une véritable célébration de l'amour de **Dieu**. Je le vois encore venir de son pas lent et se mettre à genoux à côté de moi, les deux mains ouvertes, comme il le faisait chaque fois. Son regard brillait de joie.. Il m'a parlé de l'amour du **Père** dans lequel il s'abandonnait, demandant au **Seigneur** de le faire grandir toujours davantage dans le don de lui-même. Quant je l'ai retrouvé le lendemain, il était mort ».

La nouvelle de cette mort est tombée comme la foudre sur ceux qui venaient de recevoir des lettres d'**Eric**. Des lettres qui disent par exemple : « Appelé à servir d'une manière plus radicale, je reste dans la ligne de mes engagements précédents. L'important est de rester fidèle et d'aller vers sa plus grande fécondité dans et par le Seigneur ».

Tout aussi bouleversés et plus stupéfaits encore ceux qui l'ont vu à Rome, où il donnait aux visiteurs une étonnante impression d'aisance : « Je l'ai trouvé à Rome pareil à lui-même, intéressé par les choses et les gens, s'asseyant par terre dans les autobus comme il s'asseyait sur les rochers dans la lande, interrompant une conversation sur l'architecture pour aider une vieille femme à descendre, prenant un marmot sur ses genoux tandis qu'il discourait des dissensions dans l'Eglise (« Pourquoi faut-il qu'en France nous les ayons sans cesse au premier plan de nos préoccupations !. C'est important, mais moins que la vie profonde ! ») et naturellement, parlant à tout le monde ». Ces images-là datent de novembre, c'est-à-dire d'une époque où il ne maîtrisait pas l'italien. La barrière de langue aurait pu l'arrêter. Mais qu'est-ce qui arrêtrait **Eric** ?



Chez J.-J. Dournon, à la Villa Médicis, Eric prépare un repas pour ses amis

Cinq de ses amis carnaçais le voient, eux, en mars. « Il était à l'aise partout, dit **Marie-Yvonne Dollet**. Ainsi chez les religieuses de la Trinité des Monts, on aurait dit l'enfant de la maison !. Et quel programme il nous avait préparé, faisant alterner le touristique avec le spirituel, et prévoyant un dîner carnaçais à la Villa Médicis avec autant d'entrain qu'il en mettait à inscrire le Père **Le Bail** parmi les prêtres désirant célébrer au tombeau de **Saint Pierre**. Entre le Colisée et le Séminaire, on parle des problèmes carnaçais et morbihannais. Mais au Séminaire, il nous entraîne voir un montage sur la Birmanie, présenté par un de ses amis. L'amour de son petit pays ne l'empêche pas de penser à la misère du monde entier. Et le tourisme ne lui fait pas oublier la prière : « Vite, vite, nous allons à la chapelle du Séminaire pour les Complices ». Et nous voici dans les stalles, priant et chantant avec les séminaristes ! ».

« Nous l'avons trouvé là-bas » dit aussi le Père **Le Bail**, « en tranquillité d'âme et d'esprit, et toujours aussi disponible pour ses amis. Guide compétent, il les initiait au passé de la cité antique, sachant raconter l'origine et faire voir le caractère des monuments visités ou côtoyés, cherchant toujours le sens spiri-

tuel de toute chose. « Qu'on le veuille ou non, me disait-il, c'est l'Esprit qui nous guide ». Je retrouvais là mon **Eric** à l'âme ardente et à la confiance inébranlable... Non ! Rien, absolument rien dans son attitude au cours de ces journées agréables vécues ensemble près du tombeau de Saint Pierre ne dénotait l'inquiétude ou la tristesse. Tout en lui rayonnait la joie de vivre et le désir ardent de la communiquer à ses amis du moment.

...Le 1^{er} mars, les bras ouverts, il nous accueillait à la gare Termini à Rome.

...Le 9 avril, le cœur meurtri, je l'accueillais à mon tour à Carnac pour ses obsèques ! ».



En mars, à Rome, avec ses amis Dollet et Le Boyon

ASSISI
Basilica Patriarcale di S. Maria degli Angeli
L'Annunciazione (Ilario da Viterbo 1393)
L'Annunciazione (Ilario da Viterbo 1393)
The Annunciation (Ilario da Viterbo 1393)
Mariä Verkündigung (Ilario da Viterbo 1393)



da fotocolor Kodak Ektachrome



Après une journée passée
à Assise en communion
avec vous,
affectueuse pensée

Famille Christian Bonnet

12 rue Cimarosa

75116 PARIS

Eric

je me suis pas que St François
avait commencé par restaurer des
vieilles chapelles en ruine!

FRANCE.

Riproduzione vietata

Une carte postale reçue par les parents d'Eric pendant son voyage à Assise, au cours duquel il avait eu la joie de découvrir que **Saint-François** « avait commencé par restaurer des vieilles chapelles en ruine ».

APRES ERIC

Le dimanche 17 mai, jour de la Saint **Eric**, les Carnacois ont organisé, à la chapelle de la Madeleine, une réunion de prière qui est à la fois un mémorial d'**Eric** et une préparation au travail qu'ils veulent continuer pour « semer l'amitié dans les villages », en attirant tous les membres de la communauté à la tâche commune de rendre vie à leur bien commun : leur chapelle.



La chapelle de la Madeleine à Carnac

Il fait froid ce jour-là dans la chapelle de la Madeleine, où **Eric** a tant travaillé, dont il a commandé les portes et pour laquelle il a demandé des vitraux au peintre **Jean-Jacques Dournon** (son ami de Carnac, mais son ami de Rome aussi, où il allait souvent le voir à la Villa Medici). Pourtant les amis venus prier ensemble, « comme **Eric** leur a demandé de le faire », restent jusqu'au bout, faisant alterner chants, prières récitées et prières méditées.

De ces prières méditées, citons celles qui vont particulièrement dans le sens du travail de Breiz Santel :

« Pour que partout, dans tous les milieux et d'abord ici, grandisse et soit rendu solide l'édifice de l'Eglise, supplions...

Pour que les églises de pierre contribuent à rendre vivantes et rayonnantes les assemblées qui s'y réunissent, supplions...

Pour que se multiplient et soient rendus féconds tous les efforts qui tendent à rapprocher les hommes et à construire leur unité, supplions...

Pour que chacun, à sa place, soit une pierre vivante du rassemblement des croyants, supplions...

Pour qu'il s'en trouve, ici et ailleurs, qui soient décidés à prendre la suite d'**Eric** dans son œuvre de restauration et de construction, supplions...

Cette supplication, nous la continuons en faisant appel à l'intercession de la **Vierge Marie**. En récitant cette dizaine de chapelet, nous méditerons le mystère de la Présentation de **Jésus** au Temple. Comme le vieillard **Siméon** rencontre **Jésus** au temple, ainsi c'est dans l'Eglise que normalement il nous est donné de rencontrer le **Seigneur**...

Nous levons maintenant les yeux vers la demeure des cieux où nous sommes appelés à entrer et où **Eric** nous a précédés.

Nos églises et nos chapelles essaient, dans leur discrète harmonie et leur timide beauté, d'en être des annonces et des images.

Nul doute que lorsqu'il travaillait à la restauration de cette chapelle, il y ait eu profondément, dans le cœur d'**Eric**, l'aspiration à être avec le **Seigneur** pour toujours, l'attente de la plénitude de joie, en présence de **Dieu**, qui nous est promise. Une joie et un bonheur qui atteignent le chrétien dès maintenant, et qui, en toute circonstance et malgré les épreuves, jaillissent au fond du cœur ».

C'est pourquoi l'heure de prière se termina par l'audition du Cantique des Créatures, de **Saint François d'Assise**... qu'**Eric** aimait à écouter et à faire écouter.

Puis ce fut, à la fin de juillet 81, la fête de la Madeleine. Une fête sans lui, en apparence, mais une fête où il fut intensément présent cependant, car le grain enfoui en terre ne meurt pas « mais donne beaucoup de fruits ».

SUR LES ENVOIS D'ŒUVRES D'ART EN MORBIHAN

Qui n'a pas été frappé par la découverte inopinée, dans une modeste église de campagne, d'une grande peinture un peu assombrie évoquant **Raphaël**, **Titien** ou **Murillo** ? Qui, plus souvent encore, ne s'est pas inquiété devant l'état fréquent de délabrement de telles peintures, moisies, déchirées ou abandonnées dans un clocher ou une sacristie ? Chargé de la conservation des Antiquités et Objets d'art du Morbihan depuis 1977, **Eric Bonnet** avait su déceler la qualité et l'ampleur de ce patrimoine méconnu, fait d'œuvres d'artistes souvent obscurs du 19^e siècle, de copies laborieuses de peintures célèbres ; sensible aux menaces que l'ignorance et le mépris actuels font peser sur un tel patrimoine dispersé hors de l'abri des musées (65 % des envois en Morbihan ont été détruits, ont disparu ou n'ont pas été retrouvés, notait-il en 1980), **Eric Bonnet** avait entrepris et mené à bien le recensement et l'étude des envois d'œuvres d'art par l'Etat en Morbihan, entre 1804 et 1887 (musées exclus).

Ce mémoire de maîtrise, remarquable terme de brillantes études en histoire de l'art (qu'on aurait tant aimé voir se poursuivre en 3^e cycle) faites à l'U.E.R. des Arts de Rennes, s'inscrit dans le cadre de recherches menées d'une part au niveau national par les conservateurs des Archives de France où le service de l'informatique a entrepris, depuis 1975, l'analyse du fonds rassemblant les commandes, acquisitions et attributions d'œuvres d'art par l'Etat, les spécialistes du Louvre et historiens d'art parisiens (les travaux de **Geneviève** et **Jean Lacambre**, de **Pierre Angrand** font autorité) et, d'autre part, au niveau régional (entre autres, des étudiants d'histoire de l'art ont, à Rennes, abordé ces problèmes dans des mémoires relatifs aux fonds des musées à Rennes, Nantes et Angers). L'originalité et la valeur exemplaire du travail d'**Eric Bonnet** résident dans la triple approche menée sur le terrain, aux Archives Départementales du Morbihan et aux Archives Nationales ; rien ne sert en effet, dans l'optique de sauvegarde d'un objet, de savoir que l'envoi a eu lieu, que réception en a été faite, si on ignore tout de l'existence et de la situation actuelles de cet objet.

Pendant les deux années au cours desquelles j'ai dirigé ces recherches d'**Eric Bonnet**, j'ai pu apprécier ses grandes qualités personnelles, mais le meilleur hommage que je puisse lui rendre, celui dont sa modestie aurait eu le moins à souffrir, est de faire un bref compte-rendu de son travail, poursuivant ainsi l'action qu'il avait entreprise pour protéger ce patrimoine. Au demeurant, il est évident que ces quelques lignes sont incapables de résumer un catalogue de 200 pages assorti d'un volume de photographies et d'un texte très dense de synthèse.

Etudier les envois d'œuvres d'art par l'Etat au 19^e siècle en Morbihan c'est approcher toute la vie artistique de l'époque et pénétrer les arcanes du système administratif qui la coiffe.

Un artiste doit exposer au salon annuel ou biennal de Paris et s'y faire remarquer pour avoir quelque chance de bénéficier d'un achat de l'Etat et, s'il est célèbre, d'une commande ; il peut solliciter directement ou indirectement cette commande de l'administration ; c'est aussi une forme de mécénat d'Etat que l'aide apportée aux artistes, débutants ou en difficultés, par la commande de copies d'œuvres célèbres (arrivera ainsi à la fin de 1846 à l'église de la Gacilly une copie, assez libre d'ailleurs, de " la Femme adultère " de **Signol** par **Antoine Chintreuil**, commandée en 1845).

La Direction des Beaux-Arts procède à ces achats et à ces différentes commandes, se constituant ainsi une réserve d'œuvres où elle puise ensuite pour répondre aux demandes diverses. Elle paie de 600 à 1.500 francs les copies dont la qualité est vérifiée par un inspecteur ; les peintures originales sont payées de 1.000 à 7.000 francs : le « Christ en croix » de **Delacroix** est acheté 2.000 francs au salon de 1835 ; un tableau « religieux » qui sera « la Résurrection des morts » (à Bohal) est commandé pour 3.500 francs à **Chenavard**...

Les portraits officiels des souverains, presque tous copies des « modèles » de **Winterhalter**, pour le Second Empire, constituent la moitié des envois effectifs d'œuvres d'art en Morbihan, les sujets religieux (copies ou originaux) occupent l'autre moitié.

.*

Cette même Direction des Beaux-Arts est en effet assaillie de demandes émanant des notables locaux, maires et curés, députés et conseillers généraux, et là interfèrent l'art et la politique ; l'arrivée d'un tableau dans une église donnait à ses électeurs la preuve de l'influence d'un parlementaire et quand celui-ci est un amateur d'art éclairé comme le fut le **Comte Vigier**, député puis conseiller général de Vannes, ce sont quinze œuvres d'art qui arrivent en Morbihan (**Eric Bonnet** souligne l'importance aujourd'hui historique du cartel mentionnant sur le cadre même l'initiative de l'envoi).

L'argumentation varie assez peu, de la nécessité de garnir un retable neuf à celle d'achever la reconstruction d'une église, du souci pédagogique au désir d'honorer le souverain ; pour les préfets (et ici le **Comte de Chazelles** a joué un grand rôle) il s'agit de réduire les bastions légitimistes, de maintenir

les bonnes relations avec le clergé, de récompenser une commune qui a bien voté ou de réparer « les dégâts causés par les troubles ». **Eric Bonnet** a su relater avec vie et humour ces négociations entre notables locaux et administration centrale, relevant le zèle qui suit les demandes de la **Princesse Bacciochi** — « comme elle appartenait à cette catégorie de gens qu'on redoute à 500 kilomètres de distance, ses demandes d'œuvres d'art sont reçues comme des ordres : le courrier vole de Colpo à Paris et de Paris à Colpo, le mot « urgent » surcharge les lettres... », notant ailleurs la déception des élus d'Auray en recevant un portrait à mi-corps de Napoléon III qui risquait d'être écrasé par un imposant portrait de Louis XVIII, ou encore la raison des Lorientais de refuser un tel portrait alors que Napoléon 1^{er} les avait honorés d'un portrait en pied.

Au-delà de ces lettres officielles, la presse locale est peu loquace sur l'écho de tels envois, dons de l'Etat au demeurant coûteux pour les destinataires qui devaient payer le transport et l'encadrement ; le cas du « Christ en croix » de **Delacroix** est sans doute exceptionnel qui, refusé à la cathédrale, sera rapidement relégué dans le clocher de St-Patern de Vannes, sans doute pour une Marie-Madeleine trop dénudée.

Ces envois d'œuvres d'art par l'Etat s'inscrivent dans le cadre de la centralisation artistique et profitent peu à la province : l'artiste local n'a pas de chance d'obtenir commande ou copie s'il ne « monte » à Paris ; les thèmes traités font peu référence à l'identité bretonne et Landaul n'avait guère de chance de voir aboutir sa demande d'un Saint-Thuriau ; il faut attendre la fin du siècle pour que les gloires locales soient plus justement honorées (les statues de **Bisson** à Lorient et de **Lournel** à Pontivy étant des exceptions antérieures).

La « machine » des envois de l'Etat survit aux régimes politiques successifs jusque dans la décennie 1880 ; églises et hôtels de ville en bénéficient, de Lorient à Guer et de Pontivy à Vannes. Mais, en 1887, une note du préfet au Directeur des Beaux-Arts, soulignant l'utilisation personnelle et contraire aux idées républicaines que les députés font de ces envois, entraîne un changement total dans la politique suivie : désormais les musées et les places publiques seront privilégiés ; lithographies et moulages de statues, paysages et scènes de genre succèdent aux scènes officielles et aux peintures religieuses.

..

Ce mécénat d'Etat dont un tel travail permet de mieux connaître le fonctionnement s'inscrit dans la longue suite des mécénats royaux de **Charles V** à **Louis XVI** ; il permet la comparaison avec le système actuel du 1 % (1 %

du coût de construction d'un établissement scolaire doit être consacré à une œuvre d'art faisant partie de son « décor ») ; les intentions sont proches, mais alors que la vulgarisation de l'art contemporain est un des objectifs du 1 %, le mobile artistique ou esthétique est curieusement absent des demandes d'envois au 19^e siècle, l'accès du plus grand nombre aux formes variées de la création artistique ne semble pas avoir été le souci majeur de l'administration des Beaux-Arts.

Eric Bonnet intitulait son dernier chapitre « Actualité des envois », au bilan des œuvres retrouvées, il dégagait les causes des destructions, multiples et banales ; parmi elles il dénonçait la méconnaissance, les préjugés sur l'imagerie religieuse du XIX^e siècle, les réformes liturgiques et l'impunité accordée aux auteurs d'actes de vandalisme, comme le coût élevé des restaurations. L'un des moindres problèmes posés par ces œuvres dispersées aux quatre coins du département n'est pas le problème juridique : appartiennent-elles aux communes ou à l'Etat ? La correspondance comme les cartels parlent bien de « dons » (alors que, dans les musées, l'Etat effectue régulièrement des « dépôts »), mais en 1896 on parle « d'objets d'art prêtés » et de dépôts dans les églises... définir leur situation juridique constituerait une première mesure de sauvegarde.

Le travail d'**Eric Bonnet** est déjà, en soi, un grand pas vers cette protection : œuvres repérées, photographiées, avant d'être, souhaitons-le avec l'auteur, classées au titre des Monuments Historiques (trois tableaux seulement l'étaient au 30 avril 1980) ou inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques ou au répertoire départemental des objets mobiliers du Morbihan. Il faudrait publier ce travail à un double titre, d'abord pour qu'il soit connu en Morbihan et qu'il atteigne ainsi son objectif de sauvegarde d'un patrimoine menacé, ensuite pour que l'exemple soit suivi ailleurs : en effet de tels envois ont couvert la France entière et partout ces œuvres sont en péril ; ce travail de recherche, de photographie, de documentation est à faire dans chaque département, gigantesque tâche à laquelle les jeunes historiens d'art pourraient s'atteler si on leur en donnait les moyens.

Denise Delouche.

A PROPOS DE L'ANNEE DU PATRIMOINE

Eric avait écrit pour la revue "Urbanisme" un article intitulé : « **Spécialistes et généralistes peuvent-ils s'entendre ?** ». Parmi les nombreux articles qu'il a semés un peu partout, c'est celui dont nous reproduisons ici des extraits, car on y trouve beaucoup de ses idées les plus chères.

...« Le type de croissance choisi depuis le début de l'ère industrielle n'a pas toujours permis de gérer notre patrimoine « en bon père de famille » : on n'a jamais autant parlé de destruction, de périls, de déséquilibre ; la tentation de travailler pour nous, sans tenir compte des conséquences à terme, est de plus en plus grande »...

...« Le progrès matériel n'a pas ménagé la nature, et quantité de coutumes, de traditions, bases et contreforts de la vie sociale, n'ont pas été remplacées, et une vie culturelle superficielle ne saurait donner des raisons de vivre suffisantes...

Or une société ne vit pas d'incertitude : elle a besoin d'espoir, de beauté, elle a besoin d'assurances. Le patrimoine figé (les monuments...), ou vivant (la faune, les langues, l'eau) devient symbole de la vie, et l'objectif prioritaire doit être de le conserver et de lui permettre de s'accroître ».

...« Un aménagement, si modeste soit-il, peut avoir des conséquences incalculables si l'on ne tient pas compte, en amont et en aval, des maillons de la "longue chaîne" »...

...« La séparation entre patrimoine culturel et naturel est fictive : quoi de plus naturel qu'un chemin ou un cheval ? Mais sans l'homme y aurait-il des chemins creux et des chevaux de trait... On ne fait plus le lien entre patrimoine fonctionnel, et le patrimoine culturel ou cultuel.

La fontaine avait généralement les trois rôles. Beaucoup de fontaines disparaissent aujourd'hui parce que notre société dit : « A quoi servent-elles ? » dans une perspective uniquement matérialiste. Il est devenu courant de placarder « eau non potable » sur les fontaines. Qui s'en inquiète, puisque c'est le contraire qui étonne ? »...

...« L'opposition patrimoine public-patrimoine privé est vive et ne laisse plus guère place à la notion communautaire (si menacée en milieu rural). Symboliquement et pratiquement, le patrimoine communautaire est essentiel à la vie de quartiers (communs de village, de monuments) »...

...« C'est pourquoi, nous devons nous sentir tous concernés et parler du patrimoine : si l'on établit le compte pertes et profits, en mettant en parallèle

ce que notre société détruit et ce qu'elle apporte à l'homme, de quel côté penche la balance ? En quantité, nous sommes vainqueurs. Mais en qualité ?

Je pense qu'il y a actuellement un appauvrissement du patrimoine.

Sous peine de stagnation, l'homme est condamné à modifier son patrimoine. Modifier, mais pas agresser : on ne commande à la nature, qu'en lui obéissant. Sinon elle reprend ses droits ; c'est ainsi que le lierre est en passe de venir à bout du bocage plus sûrement qu'aucun plan concerté ! L'inertie se révèle parfois aussi dangereuse que l'initiative ! »...

...« Quand le développement est subi et non dominé, la tentation est grande de se laisser entraîner et de glisser ainsi sur la pente qui mène du beau au gentil, de l'utile au superflu, d'une tendance à l'équilibre au risque d'une rupture.

On abat des tilleuls séculaires pour planter des géraniums : c'est « gentil »... On démolit une façade du XVI^e siècle pour construire une maisonnette : c'est « gentil ».

Bien des aménagements sont superflus, et on ne sait quelle logique pousse à les réaliser. Le mythe du rendement fascine, et il est difficile de lui résister »...

...« La banalisation de la Bretagne n'est-elle pas devenue une réalité si banale qu'on ne réagit plus, par résignation ? Nous devons nous battre — parfois contre nous-mêmes — pour préserver cette harmonie personnalisée qui fait aimer la Bretagne, et donne des raisons d'y vivre. En entrant dans un bourg, je dois pouvoir dire : « Je suis en Bretagne ».

Aimer ce réseau si dense de beautés mineures qui font le paysage, aimer ce chef-d'œuvre, conduit à le respecter dans tous ses détails »...

...« Le calcul des prix de revient tient-il compte de paramètres aussi immatériels que le droit à la beauté, ou aussi naturels que le droit à la pureté de l'eau ?

« C'est cela qu'il faut changer. Et il faut partout essayer de voir, non un aspect d'une décision, mais tous ses aspects, y compris l'aspect écologique et esthétique. Un service public ne doit pas satisfaire un besoin aux dépens des autres besoins, et ne doit pas s'imposer dans le paysage par caprice : le temps du concours du plus imposant château d'eau est-il résolu ? Les Anglais ont toujours enterré les leurs, plaçant, selon les cas, une ou deux pompes. L'Angleterre est plus harmonieuse que la France : je pense à ces chemins creux

préservés, à ces « Post-offices » aménagés discrètement et sans prétention dans l'habitat ancien, une simple pancarte servant à signaler le service public... « On ne mesure pas l'efficacité d'un service à son importance dans le paysage »...

...Tout spécialiste doit être ouvert aux autres disciplines, c'est-à-dire qu'il doit être capable de saisir et de communiquer aux autres les mécanismes fondamentaux qui régissent la nature et la vie en société. L'enjeu est tel que le principe du cloisonnement doit s'effacer devant la concertation et l'écoute. Ce que fait chacun d'entre nous concerne les autres, et notre monde a besoin du dialogue des généralistes et des spécialistes pour redéfinir la notion d'intérêt général.

Tout déménagement ou aménagement du patrimoine implique une modification du cycle des rapports sociaux. Y pense-t-on assez à l'heure des choix ? A la fois gardiens, acteurs et spectateurs du patrimoine, nous sommes tous responsables de ces choix qui ont valeur pour nos contemporains : une municipalité ou une administration qui vend ou détruit son patrimoine n'invite-t-elle pas les citoyens à en faire autant ?

A l'inverse, un aménagement qui respecte un site, un monument mis en valeur, favorisant le respect du patrimoine par leurs propriétaires. On ne dira jamais assez le caractère exemplaire et incitatif de l'action des élus et des fonctionnaires. La mission d'éducation populaire est inséparable de la mission de gestion.

Pas de recettes mais une attention de chaque instant :

Pour parvenir à ce but, nous devons éviter d'être prisonnier de solutions-types, de techniques universelles ou à la mode : chacun d'entre nous possède des trésors d'imagination, d'adaptation aux cas particuliers et au terroir, qu'il peut concilier avec les lois, les règlements et les budgets ! Une véritable responsabilité à la base évitera de multiplier ces lois et règlements qui ne sont souvent que la traduction administrative d'un bon sens oublié.

Quel patrimoine laisserons-nous à nos enfants ? Le monde déteint et il sera bientôt tout entier de la même couleur. Les jeunes nous demandent avec insistance des comptes sur la façon dont nous gérons l'héritage. Les générations à venir nous jugeront non sur nos intentions, mais sur nos actes.

Cette échéance rend naturellement solidaires administration et associations, élus et citoyens, spécialistes et généralistes : regardons loin derrière, loin devant, en ayant toujours de la terre aux pieds : n'est-ce pas à ce prix que nous éviterons de confondre « fuir en avant », (le mal du siècle) et, avancer ? »...

Eric Bonnet.

LE P.O.S. DE CARNAC



Eric le présentait aux Carnacois dans une grande brochure ronéotypée, illustrée de dessins, aérée par des graphiques éclairant le texte.

En voici des extraits.

COMMENT REUSSIR LE P.O.S. DE CARNAC ?

Dans la mesure où le P.O.S., document technique, engage l'avenir de Carnac et des Carnacois en prenant telle option et non pas telle autre, il est nécessaire qu'il soit parfaitement réussi.

Pour cela, nous proposons une méthode bien connue, expérimentée avec succès dans des communes voisines, aux problèmes identiques.

Elle repose essentiellement sur deux notions : information et participation.

Education et information des élus et des Carnacois

On ne peut pas juger un Plan d'Occupation des Sols si on n'a pas été à plusieurs reprises informés de façon détaillée sur sa définition et son élaboration.

Les Carnacois sont prêts à participer à condition d'être formés, car ce n'est pas en un jour qu'on apprend à poser une question sur le P.O.S. en réunion publique. L'apprentissage pourra se faire lors de réunions de quartiers :

L'élue, informée lui-même, a pour rôle **d'expliquer** en se montrant disponible et en privilégiant les contacts humains. Les techniciens lui apportent soutien et expérience.

A cette condition, **l'enquête d'utilité publique** aura une raison d'être. Ce droit à la formation et à l'information n'est pas clairement exprimé... parce qu'il est difficilement exprimable. Les premiers pas sont pénibles. Ainsi, dans notre association, les premières réunions voyaient peu de monde prendre la parole... Puis, rapidement, chacun se fit partie prenante et tel qui ne savait comment nous aider le premier jour, nous apporta 3 mois après, la photocopie des textes régissant le P.O.S... !

Il faut faire confiance aux Carnacois.

S'élever au-dessus des intérêts privés

On oppose toujours à la volonté d'être informé le fait que les gens ne songent qu'à défendre leurs propres intérêts dans le P.O.S.

Cela est toujours vrai là où il n'y a pas d'informations et de réunions de quartier.

Cela est en partie faux là où il y a concertation.

- * seuls, nous pensons à notre terrain ;
- * en groupe, nous pouvons mettre l'accent sur le **bilan collectif**, l'**intérêt général**, et aider les conseillers municipaux à voter dans ce sens même si le zonage défavorise tel ou tel propriétaire.

Penser à long terme

Notre siècle, "gère à vue" et Carnac n'échappe pas à ce phénomène. Le P.O.S. nous oblige à voir **plus loin**.

Se sentir responsables

Il nous faudra rendre compte à nos enfants qui nous demanderont le rôle que nous avons joué dans les grandes décisions qui engagent **l'avenir du sol et donc l'avenir des Carnacois**.

C'est la physionomie de Carnac qui est en jeu. La municipalité ne doit pas rester à elle seule responsable du document établi et des contraintes imposées.

Comment, nous Carnacois, pouvons-nous critiquer un document si nous n'acceptons pas de participer à son élaboration ?

Participer concrètement

Le législateur, les conseillers généraux et Bretagne réunis à Pontivy en 1972, les hauts fonctionnaires réunis à Rennes en 1975 sous la présidence du Préfet de Région aboutissent tous à la même conclusion :

« Il faut faire participer activement la population à l'aménagement du territoire local et le préparer à cette coopération par une formation des citoyens qui modifie leur comportement en mettant l'accent sur la notion de bien commun et le sens de la responsabilité collective ».

Maîtriser le problème

Participer, ce n'est pas semer la foire, mais se préparer à mieux maîtriser les problèmes **en évitant** les vues à court terme, le catastrophisme et la résignation (« Carnac est foutu... les Carnacois laissent décider pour eux »), le pessimisme et le renoncement à agir. En regardant la réalité en face, nous pourrons trouver des solutions justes et réalistes. **Cette réalité va au-delà du chiffre annuel des permis de construire. De même, elle suppose une réflexion qui va plus loin que le zonage.**

Ne donnons pas raison à ceux qui disent que l'**indifférence** est une forme de mépris !

LE P.O.S. ET L'AGRICULTURE

Le problème agricole de Carnac est un problème humain.

Le P.O.S. en définissant précisément les zones agricoles, donnera une certitude aux jeunes agriculteurs qui sauront à quoi s'en tenir.

Mais le rôle de l'agriculture à Carnac dépasse très nettement ce cadre : le milieu agricole, équilibré, stabilise la vie carnacoise et constitue une activité diffusée qui

- * anime les zones rurales,
- * valorise la terre et assure une production,
- * entretient la nature.

Cela, ce sont des mots faciles à écrire et la réalité n'est pas aussi simple.

Il faut que sur les plans et dans ses affirmations le P.O.S. soit une invitation pour les jeunes à continuer à mettre en valeur la terre, car que serait Carnac (3.600 ha) sans l'agriculture ?

L'équilibre est fragile... Traverser une route l'été, accéder à certaines parcelles là où il y a eu constructions, avoir du bétail mais éviter les élevages trop importants à cause des odeurs, être dans un village où les autres agriculteurs partent à la retraite, travailler un parcellaire découpé, assurer une rentabilité, avoir du personnel, se reconvertir...

Donc, si nous ne voulons pas voir de friches à Carnac, ouvrons nous aux problèmes réels des Agriculteurs et de l'Agriculture.

Pourquoi le nier ? Carnac ressemble à quelque chose parce que dans les villages il y a une vie agricole toute l'année.

« L'animation de la vie rurale est un élément fondamental de la politique de l'environnement et de l'expansion économique » (Déclaration des conseillers généraux de Bretagne - Pontivy 1972).

Concrètement, le P.O.S., en refusant le mitage de la campagne, évite la paralysie de l'agriculture. Le P.O.S. peut prévenir ou atténuer certaines contraintes :

- * phénomène spéculatif qui se retourne contre la profession,
- * situation conflictuelle entre agriculteurs et résidents,
- * gestion difficile d'une exploitation dont la pérennité n'est pas assurée.

Grignotage... De 1955 à 1970, l'agriculture sur le littoral a perdu 30.000 hectares, soit une diminution de 7,1 % (contre 1,3 % dans le reste du territoire).

LE P.O.S. ET L'OSTREICULTURE

L'ostréiculture est, et doit rester le symbole de la qualité de la vie à Carnac, comme les menhirs sont le symbole de son passé...

La région de Carnac est une zone reconnue favorable à l'aquaculture... (cf schéma d'aménagement du littoral breton et des îles).

L'aquaculture, (sur les fonds, entre deux eaux, en surface), et en particulier l'ostréiculture (puisque les salines ne pourront jamais plus être utilisées à cette fin) a des besoins bien précis. L'un d'eux est **la qualité de l'eau de mer**. Puissent les problèmes trinitains (400 bateaux habités à quai l'été, cela laisse des traces...) rester inconnus à Carnac ! Puissent les rivages ostréicoles conserver leur caractère naturel... Cela n'est pas seulement lié à l'augmentation des possibilités de la station d'épuration de Carnac... Il y a les grandes pollutions de l'extérieur ; et puis, plus sournois encore, les risques de pollution lente du littoral liés à des facteurs locaux.

LE P.O.S.

LES ACTIVITES INDUSTRIELLES ET L'ARTISANAT

L'industrie légère et non polluante n'est pas l'ennemie du tourisme ! Au contraire.

Le P.O.S. en prévoyant des zones réservées à l'implantation industrielle légère et artisanale favorise la création **d'emplois à l'année**, seuls susceptibles de permettre aux jeunes de **rester au pays**.

Carnac a des atouts dans son jeu (prestige lié à son nom, environnement, etc.) et aussi des handicaps (éloignement des grands centres, par exemple).

Mais le P.O.S. peut créer le support d'une campagne destinée à attirer des créateurs d'emplois (petites zones industrielles et artisanales).

La création d'emplois à l'année est, avec le maintien de l'agriculture et de l'ostréiculture, le secret d'un retour à l'équilibre et d'un avenir raisonnable **pour tous**.

LE P.O.S. ET LE TOURISME

LA RESIDENCE SECONDAIRE

Sujet très délicat, délicat entre tous même, car depuis 1910, Carnac a lié progressivement et sans contre partie son avenir au **tourisme**.

Trois générations après, chacun peut apprécier le résultat comme il veut. Nous avons exprimé, dès notre entrée en relation avec les Carnacais qu'on ne pouvait dire que c'est tout bien ou tout mal.

Trop l'éléments contradictoires entrent en ligne de compte.

Le P.O.S. va nous obliger à réfléchir : faut-il garder les portes grandes ouvertes, continuer au rythme de 100 maisons construites par an, et cela, pendant combien de temps ?

Sans prétention, nous allons proposer quelques thèmes de réflexion, directement ou non liés au P.O.S.

- Le tourisme enrichit financièrement Carnac, mais a provoqué un certain abandon par les Carnacais des manifestations communautaires, et un certain repli sur soi, en même temps qu'une réelle élévation du niveau de vie chez beaucoup.

- Le tourisme provoque une demande de terrains et donc une spéculation sur les prix où les Carnacais (les jeunes surtout) ne sont plus à armes égales puisqu'il y aura toujours des résidents secondaires prêts à payer très, très cher.

- Le tourisme a fait que le nombre des résidences secondaires est deux fois plus important que le nombre de résidences principales. Or, les hauts fonctionnaires bretons réunis à Rennes affirment :

« Pour empêcher les ségrégations sociales et les déséquilibres locaux dans les communes touristiques, **il faut éviter que le nombre des résidences secondaires ou saisonnières dépasse celui des résidences principales...!!** » (sans commentaires).

- La résidence secondaire consomme beaucoup d'espace pour peu d'utilisation dans le temps.

- Combien d'emplois à l'année fournit le tourisme ? Quels sont les effets induits de la construction des maisons, c'est-à-dire, par exemple, quels

sont les emplois fournis une fois que la maison est achevée : des heures de ménage, de l'entretien de jardin, de l'entretien périodique (gardiennage, peinture) ; Oui ! Mais c'est peu !

- Carnac est l'une des plus belles stations touristiques de Bretagne mais il ne faut pas vivre sur une réputation. Les gens aiment Carnac parce que Carnac est différent et n'est pas banal. N'oublions pas que le tourisme peut tuer le Tourisme... Il faut éviter d'être victime de notre succès et ne pas avoir les yeux plus gros que le ventre. Déjà, nous avons du mal à absorber le trafic routier pendant l'été... Et il faut que tout le monde sache que des théoriciens avaient pensé faire dévier le trafic des camions par la route des menhirs - Le Ménec ! Sous tous ses aspects, le Tourisme est exigeant.

- Le Tourisme crée des charges et nécessite des investissements très lourds pour la commune. Ces dépenses sont encore compensées par des rentrées importantes. Mais en sera-t-il toujours ainsi à terme ? Là aussi, il y a un seuil de tolérance à ne pas dépasser pour ménager l'avenir...

- Le Tourisme cherche à s'implanter dans les sites... et les preuves de cette affirmation ne manquent pas à Carnac...

- « Grâce » au Tourisme, Carnac connaît en été des aspects négatifs d'une vie trop urbanisée (encombrements, feux rouges, parcmètres d'ailleurs fort utiles, entassement). Or c'est justement cela que le vacancier fuira encore plus demain qu'aujourd'hui !!! Ménageons la poule si nous voulons avoir les œufs.

- Le résident secondaire qui veut absolument construire à Carnac provoque la vente de terrains « sans valeur » (!) comme les bois, les marais, les crêtes, les landes... Or ce sont justement ces terrains qui, par leur caractère naturel, favorisent le Tourisme en créant le Paysage Carnacais, si original et aimé, et en créant du même coup cette image de marque que nous sommes chargés de justifier.

- Le Plan d'Occupation des Sols a peu d'influence sur le Tourisme de passage en dehors du problème qui vient d'être évoqué... Néanmoins, en réservant des emplacements pour des emprises de route, des parcs à voitures, des déviations, etc., il aura tendance à faire augmenter, ou au contraire à stabiliser et à régulariser le flot touristique. Avec une déviation, on ne fera qu'accentuer le sentiment de vide qui existe de septembre à juin. Par contre le Plan d'Occupation des Sols conditionnera en grande partie le nombre d'implantation des résidences secondaires créera des contraintes dans l'espace et le temps.

(1978)

DU DEBROUSSAILLAGE DES CHEMINS A CELUI DES ESPRITS

Dans la collection des bulletins des Amis de Carnac, nous avons trouvé deux petits articles qui montrent assez bien comment **Eric** aimait travailler et à faire travailler, en joignant les gestes à la réflexion. C'est ainsi qu'il voulait aussi passer du temporel au spirituel.

Le "**Labour Vraz**" (grand travail), rassemble, pour un travail communautaire, des bénévoles. Voici comment, en 1981, le président de l'association, M. **Pierre Morice**, raconte les journées de nettoyage des alignements, au sujet desquels **Eric** écrivait de Rome, le 3 avril : "**Vive le Labour Vraz !**" :

... En 1980, nous entreprenions, pour la première fois, ce grand travail de débroussaillage des alignements, avec l'accord des Monuments Préhistoriques, de l'architecte des Bâtiments de France et de la Mairie de Carnac.

Après un appel lancé à la radio, à la télévision, par la presse régionale, nous avons une participation, chaque jour, d'une soixantaine de bénévoles. Au soir des 12 et 13 avril 1980, nous étions stupéfaits du travail accompli...

Cette année, les 4 et 5 avril, nous avons sensibilisé davantage les Carnacais et contacté personnellement les agriculteurs et d'autres professionnels susceptibles de nous aider pour cette opération "**Labour Vraz 1981**". Ils sont venus, les uns avec leurs tracteurs équipés d'une faucheuse, d'une remorque, d'un rotavator, les autres avec de grosses tondeuses-débroussailleuses et des moto-faucheuses. Une bonne quinzaine de bénévoles ainsi mécanisés effectuaient le gros du travail tandis que les soixante-dix autres, munis de faucilles, de serpes et de croissants, fignolaient l'entourage des menhirs.

Le soir du 5 avril, nos menhirs, depuis le Menec jusqu'à Kerlescant, réapparaissent, du plus petit au plus grand, dégagés de toute végétation... »

Un an plus tôt, après un travail de débroussaillage de chemins, **Eric** écrivait dans le bulletin sous le titre de : « **Rouvrir les chemins... au propre et au figuré !** » : « Les bénévoles ont ouvert un chemin à Croix Audran, un autre à Beaumer. C'est bien ! Mais il n'y a pas que les chemins creux qui doivent être dégagés des épines et autres broussailles qui en barrent l'accès, ou vous griffent méchamment si vous tentez malgré tout l'aventure... »

Oh ! Si vous vous contentez d'emprunter les sentiers battus, aucun risque, mais alors aucun risque !

Mais gare ! si vous osez partir, faucille à la main, dans les chemins embroussaillés qui mènent au dialogue et à la concertation, à l'esprit critique et à la réflexion dans des domaines naguère chasse-gardée !

Alors là, pas bien du tout, pas bien du tout...

C'est une manière de bien garder les vaches que de laisser s'embroussailler les sentiers : elles ne peuvent s'échapper ! »

Eric Bonnet

LA PRIERE D'ERIC

« Mon Père, je m'abandonne à Toi. Fais de moi ce qu'il Te plaira... Quoi que Tu fasses en moi, je Te remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout, pourvu que Ta volonté se fasse en moi, en toutes Tes créatures.

Je ne désire rien, rien d'autre mon Dieu.

Je remets mon âme entre Tes mains, je Te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je T'aime et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre Tes mains, sans mesure, avec une infinie confiance, car Tu es mon Père ».

Eric avait fixé, à son lavabo, pour l'avoir chaque jour sous les yeux, cette prière du Père de **Foucauld**.

« **J'accepte tout** »... Telle est donc, au matin du 7 avril 1981, sa disposition d'esprit.

Telle doit être la nôtre devant sa mort, même et surtout si elle nous a déchirés.



Qui d'entre nous peut vivre dans un feu dévorant ?

Isaïe.



A N.-D. de Quelven